

Vedettes



LIZZI WALDMÜLLER

la ravissante vedette de
"Musique de Rêve" et "Bel Ami".

Photo Tobis

TOUS LES SAMEDIS
22 MARS 1941 — N° 19
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16°

*Théâtre * Radio * Cinéma*

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies
de vos
Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupez vos commandes! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

Annabella
Arléty
Jeanne Aubert
Mireille Balin
J.-L. Barrault
Sylvie Bataille
André Bougé
Harry Baur
Marie Bell
Julien Bertheau
Pierre Blanchard
Bordas
Victor Boucher
Tomy Bourdelle
Roger Bourdin
Lucienne Boyer
Charles Boyer
Blanchette Brunoy
Carotte
Louise Carletti
Eliane Cels
Marcelle Chantai
Jean Chevrier
Aimé Clariond
Danielle Darrieux
Claude Dauphin
Marie Dée
Debutcourt
Suzanne Dehelly
Lise Delamare
Jacqueline Delubac
Christiane Delyne
Paulette Dubost
Roger Duchesne
Huguette Duffos
Escande
Juliette Fabert
Fernandel
Edwige Feuillère
Georges Flament
Pierre Fresnay
Jean Gabin
Jean Galland
Lucien Gallas
Henry Garat
Georgius
Mona Goya
Fernand Gravey
Geneviève Guilty
Sacha Guitry
Sessue Hayakawa
Jany Holt
Rina Ketty

Elina Labourdette
Maurice Lagronée
Bernard Lancret
Georges Lannes
Yvette Lebon
Ginette Leclerc
Ledoux
André Lefaur
Corinne Luchaire
André Luguet
Jean Lumière
Jean Morais
Léo Marjane
Mary Marquet
Milton
Mistinguett
Michèle Morgan
Gaby Morlay
Jean Murat
Noël-Noël
Jacqueline Pacaud
Hélène Perdrière
Mireille Perrey
François Perrier
Edith Piaf
Jacqueline Porel
Elvire Popesco
Micheline Preste
Gisèle Préville
Yvonne Printemps
Simone Renant
Madeleine Renaud
Pierre Renoir
Georges Rigaud
Monique Roland
Viviane Romance
Tino Rossi
Raymond Rouleau
Renée Saint-Cyr
Saint-Granier
Raymond Segard
Jean Servais
Suzy Solldor
Raymond Souplex
Jane Sourza
Gaby Sylvia
Georges Thill
Jean Tissier
Charles Trenet
Jean Tranchant
Jean Weber
P. Richard-Willm
Yolanda

UNE BONNE NOUVELLE

Cédant aux instances de nos lecteurs, nous avons décidé, malgré les difficultés matérielles du moment, d'éditer à l'occasion de Pâques, un numéro spécial.

Nous vous annonçons donc, avec joie, cette bonne nouvelle, et vous donnons, dès aujourd'hui, les précisions suivantes :

Le samedi 5 avril, sera mis en vente notre numéro spécial qui ne comportera pas moins de 48 pages; ce numéro sera tiré en quatre couleurs, vous y trouverez, en dehors de nos rubriques habituelles et des enquêtes et indiscrétions que vous appréciez, toute une magnifique collection de portraits de vos vedettes préférées.

Vous y trouverez, encore, des pages délicieuses et passionnantes sur le plus exquis couple idéal d'aujourd'hui : Edwige Feuillère et Pierre Richard-Willm.

Pour vous, et pour la première fois, Pierre Richard-Willm a écrit de longues confidences sur sa vie.

Et l'exquise « Dame aux Camélias » vous adressera son message personnel.

Vous trouverez, encore, un grand jeu cinématographique qui vous passionnera et la première série des photos sélectionnées de notre grand concours du parfait jeune premier.

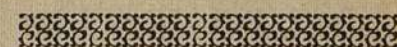
Mais, un bon conseil, retenez dès aujourd'hui, chez votre marchand habituel, ce numéro spécial: vous risqueriez, dès sa parution, de ne pas le trouver.

GRAND CONCOURS DU PARFAIT JEUNE PREMIER

Nous rappelons à nos lecteurs, que c'est aujourd'hui, 22 mars, la date limite pour la réception des candidatures à notre grand concours du parfait jeune premier.

A partir d'aujourd'hui, nous ne recevons donc plus aucune candidature.

Le jury de *Vedettes* va se réunir incessamment, conformément au règlement publié dans notre numéro du 8 mars, pour sélectionner les candidats d'une première série, dont les photos seront publiées dans notre numéro du 5 avril prochain.



ESPOIRS DE VEDETTES

A peine avions-nous annoncé notre intention d'aider les jeunes talents, par la création de notre service « Espoirs de Vedettes », que nous avons reçu une très grande quantité de demandes.

Nous sommes en train de procéder au classement méthodique des milliers de fiches de renseignements établies au nom de tous ceux qui font appel à nos services.

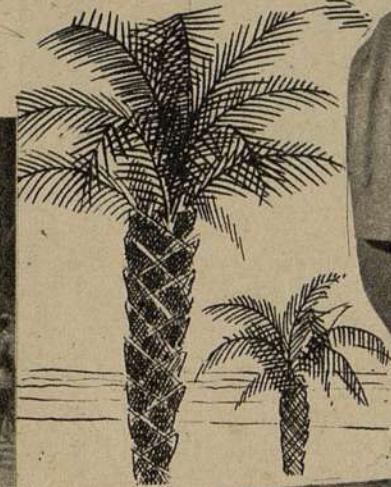
Nous tenons à dire à tous ceci : Ne vous impatientez point; nous ne vous oublions pas.

Au contraire, nous travaillons pour vous avec persévérance et persistance. Chacun d'entre vous qui habitez Paris ou ses environs, allez être incessamment convoqués. Nous vous étudierons individuellement et nous vous guiderons loyalement.

Pour ceux d'entre vous qui habitez la province, il est certain que les circonstances matérielles actuelles rendent plus difficile l'aide que nous voulons vous apporter; néanmoins, nous mettons actuellement au point une organisation spéciale et nous espérons ainsi satisfaire tout le monde.

En résumé: soyez sans crainte, faites-nous confiance, nous travaillons pour vous.

PARIS-MÉDITERRANÉE



NON, toutes les vedettes françaises n'iront pas à Hollywood. C'est à tort qu'on avait annoncé le départ de Fernand Gravey. Il nous reste, et sera la vedette du film *Histoire de rire*, dont la production commencera ces jours prochains.

Les studios parisiens reprennent leur activité: on tourne à Billancourt, on tourne à Joinville, on tourne à Chamonix, on tourne sur la Côte d'Azur. Paris-Méditerranée.

C'est pourquoi *Vedettes* s'est promené pour vous sur la Côte.

Janine Darcey vient de trouver un petit appartement à Nice: une pièce, une cuisine, une salle de bains, toutes les trois minuscules, pour 3.500 francs par an. Nous l'avons vue au marché; elle fait elle-même ses provisions.

Claude Dauphin tourne en ce moment *L'Etrange Suzy*. Le voici entre deux prises de vues au restaurant du studio (à droite).

Quant à Nadine Vogel, nous avons essayé vainement de la reconnaître. Affublée de lunettes noires, son but de promenade préféré est la Croisette. Vingt fois, nous avons cru la reconnaître, ce n'était pas elle, et cependant nous sommes sûrs qu'elle y est tous les jours.

En revanche, nous avons reconnu avant-hier Michèle Alfa, sur le quai de Boulogne. Elle allait tourner au studio de Billancourt. On tourne à Paris, on tourne sur la Côte. Paris-Méditerranée.

Micheline Presles fait la joie et l'admiration des clients du Grand Hôtel de Cannes par les virages savants qu'elle exécute en vélo-taxi. Mais un tel sport donne soif, un bon soda après la course.



PHOTOS
ARCHIVES

PHOTOS
EXTRAÎTES DU FILM



Nous avons rencontré René Lefèvre sur la plage de Cannes, il a un peu grossi; retiré dans sa propriété d'Antibes, il prépare un livre et joue du saxophone.

Vedettes RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE
49, AVENUE D'ENNA - PARIS 16°
Téléphone: KLEber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR: ROBERT RÉGAMEY
RÉDACTEUR EN CHEF: A.-M. JULIEN

SOMMAIRE DU N° 19

ACTUALITES: PARIS-MEDITERRANEE	3
CONFESSIONS: MA PRISON SANS BARREAUX, PAR CORINNE LUCHAIRE	4-5
ROMAN: LE CHARMEUR INCONNU, PAR MARCEL BERGER	6
BADINAGES	7
SCENES ET PLATEAUX: ALTERY DANS « FAUST »	8
LA SCRIPT GIRL, PAR HENRI CONTE	9
NOS VEDETTES: CE QUE DISENT LEURS LEVRES, PAR MICHELE NICOLAI	10-11
BRUITS ET SONS: TOUTES LES DERNIERES INFORMATIONS	12-13
LE CINEMA: MUSIQUE DE REVE	14
LES FILMS DE LA SEMAINE	15
ENQUETE: LEURS PREMIERS ROLES, PAR OTHILIE BAILLY	16-17
PETITES NOUVELLES: INFORMATIONS MUSICALES	18
COURRIER DU CŒUR, PAR PIERRETTE LECONTE ET JEAN CHEVRIER	19
RADIO: LA SEMAINE A RADIO-PARIS	20
LA REVUE DU CINEMA	21
A TRAVERS LES CABARETS	22
COURRIER DES VEDETTES	23

NOS COUVERTURES:
Page 1: LIZZI WALDMULLER. — Page 24: BLANCHETTE BRUNOY

ABONNEMENTS:
Fr. 75. — 1 an. — Fr. 140.
Chèques Postaux: Paris 1790-33.

MA PRISON SANS BARREAUX

CORINNE LUCHAIRE

"Ma prison sans barreaux, c'est ma timidité", ainsi commence Corinne Luchaire ses souvenirs, dont le début a été publié dans notre précédent numéro, et dont voici la suite...



Corinne Luchaire, dans « La Prison sans barreaux ».

Adorable de jeunesse et de grâce, Corinne Luchaire a ses débuts au cinéma.

Puisque nous en sommes aux confidences, mon père affirme que je suis non seulement nette et tranchante dans mes opinions, mais autoritaire... C'est encore une forme de ma timidité. Je me connais : je suis violente, mais j'étais Peaux-Rouges, je considère toute démonstration de sentiments et de pensées comme une sorte d'impudeur, presque d'indécence morale. Les parents de mon père qui sont Bretons, devaient professer la même réserve, car papa qui m'adore et me comprend si bien, reste souvent, même en vacances, des journées entières sans me parler. Mais lorsque le sujet en vaut la peine, nous avons ensemble des discussions passionnées... que nous arrêtons nous-même comme un torrent de paroles à nous dire... Un silence réservé renait avec la certitude de nous être compris...

Je sais que cette pudeur d'expression m'a servi à l'écran : Je n'ai pas de mal à être sobre dans mes rôles, car je le suis dans la vie. Pourtant, quand je suis en proie à une émotion violente : mépris, colère, indignation, je ne connais plus aucune limite, et rien ne peut m'arrêter... Une fois calée, je rentre moi-même dans ma prison sans barreaux ; et mon visage redevient aussi calme et impassible que celui d'une divinité bouddhique...

J'ai donc débuté au théâtre en jouant dans *Altitude* 3.200, la pièce de mon grand-père, le rôle de Zizi, "Zizi-

confesse

la Coquette", qui avait dix-sept ans comme moi à cette époque. Cent cinquante représentations m'ont donné l'habitude du public. Déjà le cinéma me tentait. J'avais bien tourné avec Rouleau un bout de rôle dans *Les Beaux Jours*, mais je désirais autre chose...

Léonide Moguy, que *Le Micoche* avait placé au premier rang de nos metteurs en scène, était venu me voir dans *Altitude*. "Je vous inscris parmi les jeunes espoirs auxquels je penserai" me dit-il. Mais je n'entendis plus parler de lui. Quelques temps après, j'appris par un camarade, que Moguy allait tourner un film :

"Tu devrais lui téléphoner, me dit-il..." J'ai horreur de demander quelque chose à quelqu'un. Moguy m'avait bien proposé de lui téléphoner dès qu'il tournerait quelque chose, mais les vacances arrivant, je préférais les passer sur la Côte d'Azur. Une troupe cinématographique tournait là-bas les extérieurs du *Chanteur de Minuit*. On avait besoin d'une jeune fille pour un petit rôle, un de ceux où il y a juste quelques mots à dire.

On chercha dans le voisinage et finalement on me confia ce modeste emploi.

Mais en octobre, quand la même équipe se retrouva, en partie, sous la direction de Léonide Moguy pour tourner *Prison sans Barreaux* et qu'on commença les essais, pour distribuer le rôle de Nelly, on pensa à moi. Un télégramme me rappela à Paris... Moguy qui aime les jeunes, me fit confiance et me donna ma chance : le premier rôle de son film, le rôle de Nelly, caractère ému d'une enfant repliée sur elle-même et que la bonté généreuse d'une femme rend plus confiante et moins sauvage. Tout de suite j'adorais ce rôle : je me sentais si près de cette jeune fille fermée jusque-là à toute démonstration sentimentale. Je comprenais si bien les premiers épanchements de son âme, coupés de réactions violentes.

Moguy eut la patience de me guider et de me conseiller, mais il écoutait aussi mes succès de ce film, succès qui dépassa ce que j'aurais pu imaginer. Dans la version anglaise, Korda m'a demandé de reprendre mon rôle. A mon retour de Londres, j'ai tourné *Confits* de Moguy. Aujourd'hui, j'ai perdu toute confiance en moi-même. Mais il n'est plus pour moi un terrible monsieur, mais un vieux camarade, à qui je dois ma réussite... Il m'a toujours sous la direction de Moguy, qui n'est plus pour moi un terrible monsieur, mais un vieux camarade, à qui je dois ma réussite... Ce que j'admire en lui : c'est sa timidité devant Moguy, qui n'est plus pour moi un terrible monsieur, mais un vieux camarade, à qui je dois ma réussite... Ce que j'admire en lui : c'est qu'il sait oser. C'est un non-conformiste. Il bouscule les vieilles habitudes et j'adore ça.

Pour *Prison sans Barreaux*, il n'a pas voulu une seule grande vedette : on n'avait jamais vu ça ! Dans *Confits*, il a pris Raymond Rouleau, étiqueté "traître" ou "cynique", et lui a donné un rôle sympathique en diable. Il a pris Claude Dauphin, étiqueté "charmant fantaisiste", ou "amoureux transi", et il en a fait un séducteur inattendu, lâche et sans scrupules.

Arrière les conventions ! Et ne croyez-vous pas qu'il fallait un fameux courage pour faire de moi la jeune première de *Prison sans Barreaux*, alors qu'il y en avait tant d'autres, plus connues et plus jolies ? Dans *Confits*, j'ai tourné un personnage tout différent de la petite maternel, longtemps réfréné, devenu âpre et violent, pour le bébé qui passe aux yeux de tous pour l'enfant de ma sœur.

Dans *Le Déserteur*, je jouais un rôle bien différent : fille du peuple, soupçonnée des pires faiblesses, et pourtant restée fidèle au garçon paysanne, aux tresses blondes, au fichu de laine croisé, à l'opposé de la jeune femme fatale du *Dernier Tourment* tout de suite après *Le Déserteur* et *Cavalcade d'Amour* pendant *Le Dernier Tourment*... C'est dans de mécano. J'ai porté pour la première fois des talons hauts et *Cavalcade d'Amour* que j'ai porté pour la première fois dans la vie, et aucun de mes rôles ne m'en avait encore demandé... J'aime les ensembles de sport, mais les robes du soir, c'est ma passion...

Après avoir été dans *Le Dernier Tourment* de Pierre Chenal, la femme du garagiste Michel Simon, j'ai créé, sous la direction de Raymond Bernard, une jeune fille très moderne dans *Cavalcade d'Amour*, film

PHOTOS ARCHIVES



STUDIO HARCOURT

Une émouvante expression de Corinne Luchaire, si simple et si sensible à la fois.

divisé en trois époques : 1639, 1839 et 1939. Dans ces différents rôles, je n'ai aucun effort à faire pour jouer juste : je me contente d'être moi-même et d'exprimer le plus naturellement possible, avec le maximum d'expression et d'émotion, et le minimum de gestes, les sentiments humains qui animent mon personnage. Tous ces rôles très différents les uns des autres, et qui m'ont permis de m'exprimer avec une grande variété, n'ont cependant rien de commun avec ceux que j'aimerais interpréter : c'est la fantaisie poétique qui m'attire, l'aimerais faire des créations s'apparentant à celles de Ginger Rogers, et donner de la vie à des personnages qui, tout en sachant ironiser et rire quand il le faut, pourraient se trouver également dans des situations tragiques, comme il arrive souvent dans la vie. Malheureusement, il est bien rare dans le cinéma, que l'on consulte les vedettes sur leurs goûts personnels et je crains bien le rôle que je souhaite... Charles Trenet, lui au moins est un copain, il m'a apporté le scénario de son prochain film et m'a demandé d'en interpréter le principal rôle... je n'ai encore pas donné de réponse définitive, mais cela me tente joliment...

Corinne Luchaire



LE CHARMIEUR INCONNU

UN ROMAN INÉDIT

Par MARCEL BERGER

Résumé des chapitres précédents

Paul Plantier, régisseur au poste Radio-Capitale, ayant remplacé fortuitement au micro son ami Roger Galambert, le speaker-chaîneur fantaisiste, mari d'une femme jalouse, a dit des vers qui sont allés ravir, dans un village de l'Indre, une jeune fille, Claire Tréguier. Celle-ci a écrit... à Roger Galambert. Puis, malheureuse chez sa mère remariée, elle a pris le train pour venir demander conseil à son « unique ami ». Plantier — qu'elle prend pour Roger — l'a hébergée... et respectée. Puis, apprenant qu'il lui a menti, elle a disparu. Galambert et Plantier la recherchent, sans se douter qu'elle travaillait dans l'atelier Thesmar-Sœurs. Galambert finit par attirer Claire à un rendez-vous, mais la petite est exaspérée par la vanité de son idole, elle songe au timide Plantier...

Et, tout à coup, elle tomba, dans une encoignure, sur un huis qui portait, sur une pancarte, en caractères romains : BACTERIUS... Du moins, elle l'avait porté, car le nom était barré d'un trait, et, au-dessus, d'une écriture qu'elle reconnut et dont la vue, de si près, lui fit battre le cœur, elle déchiffra : PLANTIER.

Donc, c'était là qu'il travaillait, qu'il s'était réfugié sans doute. La notion revint à Claire que c'était lui qu'elle était censée venir voir, lui qui lui servait d'alibi, d'unique alibi vis-à-vis d'une femme terriblement jalouse.

« Si j'entrerais le mettre au courant ? »

Elle fut à une seconde de frapper, mais se ressaisit : « Eh! non. S'il allait prendre ma visite pour une avance ! »

Une avance! Elle en rit elle-même. Le pauvre garçon, qui lui avait joué une comédie si pitoyable, qui s'était permis de risquer le coup de la substitution. C'était d'un aplomb infernal! Ce qui la vexait le plus, c'est que cet aplomb lui avait réussi, qu'elle avait passé près de huit jours, là-haut, dans ce logement banal, près de la vieille maman — qui faisait elle-même reluire son fourneau! — croyant qu'elle était hébergée chez la vedette à la mode. Qu'elle était jeune! Qu'elle était sotte! Le plus bizarre, c'est qu'une sorte de frémissement intérieur la portait toute vers le regret de cette « jeunesse » et de cette sottise-là.

En attendant, le découvragerait-elle? Pourquoi faire? Brouillée fatalement avec Galambert, elle n'avait plus rien à faire dans les couloirs de ce studio. Dommage! Mais c'était ainsi. Ah! si Roger ne s'était pas, hier et surtout aujourd'hui, fichu et contrefichu d'elle! Si seulement, il lui avait dit son poème... comme il savait le faire!

Claire prit un air distrait et examina la superbe affiche des autos *Salvator* — heureux temps! — qui recouvrait tout un panneau. C'est que notre ami, le groom Tommy, venait d'accéder par une glissade,

à la porte du bureau de Plantier. Il jeta un regard sur elle, faillit lui parler, mais entra. Il ressortit, quelques instants plus tard, et, lui tint entr'ouverte la porte. Puis, reparti en glissant.

Claire se consultait : que ferait-elle? Entrerait-elle? Se retirerait-elle? Elle épia. Elle crut distinguer un murmure. Elle tendit l'oreille. Elle porta la main à sa poitrine.

Car une voix, imprégnée de l'émotion la plus troublante, murmurait... ces vers qui chantaient harmonieusement dans sa mémoire :

Ma sœur qui m'écoutez...

Ici, il y eut un sanglot étouffé. Puis la voix déchirée de Plantier poursuivit, mais avec un accent de gentillesse et d'intimité, de sincérité, de sobriété, capable d'amollir des pierres :

C'est pour vous que je parle et vos maux sont mes maux.

Ici, il y eut un sanglot étouffé. Puis la voix déchirée de Plantier poursuivit, mais avec un accent de gentillesse et d'intimité, de sincérité, de sobriété, capable d'amollir des pierres :

Comme une somnambule, elle ouvrit.

Les événements se précipitaient. Car un couple venait, à son tour, de se présenter dans le vestibule; un couple de provinciaux, mais roge, le monsieur au teint bilieux, sous une casquette de voyage, la « dame » en tailleur noir, l'œil sévère, les lèvres pincées.

— Mlle Claire Tréguier est là ?

— Sûrement non, dit l'huissier, par un réflexe de défense.

Mais un personnage hirsute, embusqué depuis un moment dans l'entrée, et qui s'était déclaré certain de voir M. de Lévy, s'empres-

sait près des visiteurs :

— Oui, oui, elle est là !

— Mais qui êtes-vous, monsieur, madame? reprit l'huissier.

— Nous sommes ses parents.

— Ah! pas d'esclandre! Elle n'est pas là, et d'abord, quand elle y serait...

— C'est que nous venons la re-

chercher. Au nom de la loi ! Elle est mineure.

— Il faudrait prouver bien des choses.

— Monsieur est notre représentant! Monsieur nous a avertis, dit alors M. Trotignot, en frappant le plancher de sa canne, Monsieur est de la police privée.

Il désignait l'individu hirsute.

— Chut! Chut! Oui, police privée! fit l'homme en élevant les mains. Discretion, incognito. Rien d'officiel. Débrouillez-vous, je vous ai amenés là où se trouve, je vous le confirme, Mlle votre fille. Maintenant, ma mission se termine. Pour le reste, je ne puis que vous conseiller : « Pas de scandale, pas de bobo ».

Jamais je n'aurai tant regretté que la plume ne soit pas un « moulin », qu'un roman soit autre chose qu'un film, que le lecteur n'ait pas, comme Ariel, un léger don d'ubiquité !

Car ce qui se passait, à la même heure, dans divers bureaux et studios du building de RADIO-CAPITALE, tenait de la féerie, du drame et de la comédie de genre, et de l'opérette pour écran !

Dans le bureau de Bactérius-Plantier, deux jeunes gens des plus sympathiques se retrouvaient, puis s'expliquaient, puis se regardaient dans les yeux, puis riaient en pleurant à demi, puis ils s'embrassaient sur la joue, mais en gagnant progressivement et rapidement vers les lèvres qu'ils avaient fraîches et douces, en fraîches créatures du bon Dieu.

Dans la petite pièce attenante au studio n° 3, c'était Galambert se défendant contre les reproches de sa femme, et lui rabâchant :

— Puisque je te dis que c'est la fiancée de Plantier ! Puisque tu les as déjà vus ensemble !

— Mais prouve-moi, retorquait-elle, que tu n'en caches pas une autre dans un coin !

Dans le studio n° 3, un colosse velu, le fameux Delpeyron, de la Comédie-Française, poussait toujours, devant le micro, des braillements scandés, ne les interrompant parfois que le temps de laisser hurler le chœur sous la direction de Poinçonnet et d'avaler un verre de bière que lui passait l'accessoiriste.

Dans l'entrée, deux provinciaux, une femme et un homme, tous deux assis, se carraient, déclarant :

— Eh bien! non. On ne s'en ira pas avant de l'avoir récupérée.

Un détective privé, qui venait de glisser 10 francs au portier, lui avait enjoint :

— Faites-la venir ! Vous pensez qu'ils ne la mangeront pas !

(Suite page 18.)



HÉLÈNE ROBERT

Mignonne, allons voir si la rose,
Qui, ce matin, avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil...



SYLVIA BATAILLE

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la
[pâturage,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.



ANNIE VERNAY

Ce n'est plus Jupiter sous la forme d'un
[cygne,
Venant reconquérir la nouvelle Leda,
Mais la bête docile au sourire et au signe
De la belle qui tend son pain au chocolat.

Badinages

ALBERT LAMBERT fils, le grand comédien qui vient de disparaître, fit, on le sait, toute sa carrière à la Comédie-Française où il était entré en 1885 à l'âge de vingt ans.

Durant un demi-siècle, il appartint à cette Maison de Molière où il ne lui survint qu'un seul incident. C'était en 1889 : on jouait *Horace*, et pour interpréter le rôle de Curiace, soucieux de la vérité historique et de la couleur locale, il avait cru pouvoir se permettre de rester les jambes nues.

Pour son malheur, l'administrateur, Jules Claretie, vint par hasard dans la salle et bien que les tibias de l'artiste ne fussent nullement velus, il s'était aperçu de cette innovation révolutionnaire. En vain, Albert Lambert fils avait-il invoqué que les guerriers romains combattaient les jambes nues. Indigné, choqué, Jules Claretie ne voulut rien entendre. « Je ne puis tolérer des jambes nues à la Comédie-Française, fulminait-il. Jamais, on n'a osé commettre ici une telle incorrection en public. Allez mettre un maillot ! Vous aurez cent francs d'amende ! »

Et cent francs pour un jeune pensionnaire, c'était plutôt cher !



Des affiches de théâtre durent compter souvent avec les fâcheuses erreurs de certains imprimeurs. L'un de ces derniers composa un jour ce chef-d'œuvre, pour lequel il obtint, d'ailleurs, le bon à tirer d'un régisseur négligent.

*Le Roman d'un jeune homme
Pauvre pièce de M. Octave Feuillet.*

Les administrateurs de théâtre ne le cédèrent en rien aux camarades typos sous le rapport des... mettons des étourderies joyeuses !

Après la réussite du plébiscite et l'avènement de Napoléon III, la Comédie-Française donna une représentation en l'honneur du nouvel empereur. Au programme figurait : *Il ne faut jurer de rien*, d'Alfred de Musset, et un à-propos en vers, intitulé : *L'Empire, c'est la paix!* On afficha :

*L'Empire, c'est la paix
Il ne faut jurer de rien.*

Un jour, la Comédie annonça ainsi un spectacle composé de *La Paix chez soi*, de Courte-ligne, et de *Aimer*, de Paul Géraudy :

*Aimer
La paix chez soi.*

Et quand l'Odéon jouait *Madame la Sociétaire* et *Par la Fenêtre ouverte*, l'affiche annonçait :

*Madame la Sociétaire
Par la fenêtre ouverte.*

Pourtant, il ne s'agissait ni de Dussane ni d'Edouard Bourdet.



UN jeune auteur dramatique faisait récemment répéter une de ses comédies dans un théâtre irrégulier. Et les répétitions ne marchaient pas ainsi qu'il l'aurait voulu.

Après avoir donné vainement des conseils à ses interprètes, il finit par déclarer, très résigné :

« Nous ne ferons jamais rien de bon. Chacun de vous donne la réplique à un imbécile ! »



JEAN TISSIER

Fuir là-bas, fuir! Je sais que des oiseaux
[sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux...



BLANCHETTE BRUNOY

... Tous les deux.
... Toujours.
... Bien heureux.
... Mes Amours.



YVETTE LEBON

O lac! T'en souvient-il? nous voguions en silence.
On n'entendait au loin sur l'onde et sous les cieux
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux...

PHOTOS STUDIO HARCOURT

TH. DES AMBASSADEURS
Direction : Alice COCÉA

MAISON DE POUPÉE
d'Henrik IBSEN
ALICE COCÉA et JACQUES BAUMER
Henri NASSIET, G. FELS, Mlle PARELY
Soirées 19 h. 30 Matinées 15 h.
sauf jeudi. le dimanche.

TOUT PARIS
se rend aux
DEUX ANES
applaudir
LARQUEY et tous les "AS"
de la chanson.
MON. 10-26

L'AVENUE
Champs-Élysées — 5, rue du Colisée
LEO MARJANE
TERESINA
Les Chesterfield
et **PAUL MEURISSE**
TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE

ABC 11, Boul. Poissonnière
Loc.: Cent. 19-43
Ts. 1. jours. 15 h., 20 h.
PROGRAMME DU 14 AU 27 MARS
Le Champion du Monde **HENRI DEGLANE**
dans une exhibition "Les secrets du Catch"
RAYMOND CORDY et **MONIQUE ROLLAND**
dans un sketch de Roger Ferdinand avec **HENRI GENIN**
Retour du "Jazz de Paris" Dir. A. Combelle
et 10 Vedettes

CHARLES-DE-ROCHEFORT
64, Rue du Rocher
DEFI
3 actes de E. TEXERAU
Germaine DEROZ
Jean GALLAND
Mary-GRANT

PORTE SAINT-MARTIN
LES
DEUX ORPHELINES
Avec une Mise en Scène nouvelle
100 ARTISTES, 200 COSTUMES NEUFS
TOUS LES SOIRS à 20 h.
Matinées: jeudi, sam., dim. et fêtes à 14 h. 45

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT

Tous les soirs
à 19 heures **LA MAIN**
Matinées
Jeudi, Samedi,
Dimanche à 15 h. **PASSE**

Les Optimistes
15, bd des Italiens - rue Drouot
DAMIA, DRÉAN
Gaby BASSET, José NOGUÉRO
BRAVO PARIS!
GABY WAGNER, DUVALEIX

ALHAMBRA
50, RUE DE MALTE
MARIE BIZET et les Frères **ISOLA**

SCÈNES ET



M. Altéry, le grand ténor de l'Opéra-Comique, tel qu'il paraît dans « La Vie de Bohème ».

ALTÉRY DÉBUTE DANS "FAUST"

L'OPERA est toujours plein quand on affiche "Faust". Tout est loué et il n'y a pas un fauteuil libre. Nulle œuvre n'est plus populaire. Ce n'est pas le moment d'en discuter les raisons. Ainsi, que de Faust, de Marguerite et de Méphisto un critique n'entend-il pas ! Il n'est pas un chanteur ni une chanteuse qui ne va s'y essayer, on dirait que c'est comme une pierre de touche. C'est donc avec une curiosité toujours nouvelle qu'on assiste aux débuts dans ces rôles.

L'autre soir, entre l'excellente Mme G. Hærner et le parfait M. Cabanel, nous avons entendu M. Altéry aborder "Faust" pour la première fois. Il y a remarquablement réussi et son succès a été considérable. C'est un Faust de grande classe. Le rôle est difficile. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Tous les ténors s'y exercent, bien peu y laissent des traces. Pour bien rendre ce héros romantique, mélange complexe de tendresse, d'amour et de fatalité, il faut avoir une forte personnalité. Toutes ces qualités, M. Altéry me semble les posséder complètement. Non seulement sa voix est extraordinairement fraîche et facile, mais c'est encore un remarquable comédien qui a joué d'un bout à l'autre avec un éclat impressionnant.

Ne pouvait-on pas, d'ailleurs, l'attendre de lui ? Nous avons entendu M. Altéry à l'Opéra-Comique où il est le meilleur interprète de "Mireille", "Werther", "Manon", "Le Barbier de Séville", "La Vie de Bohème", de tous les rôles de scène, en un mot, sans oublier "Carmen" où, le soir du centenaire de Bizet, il remplace au pied levé Georges Thill, aux applaudissements de toute la salle.

C'est toujours un vrai plaisir de l'entendre, car il doit à son double talent de chanteur et de comédien (c'est-à-dire en étant un artiste complet) la place enviée d'être notre premier ténor de demi-caractère.

GUY DE TÉRAMOND.



Vedettes
annonce
un numéro spécial
pour Pâques ; il
paraîtra le 5 avril.
Pensez donc : 48
pages ! 4 couleurs,
14 grands portraits
magnifiques !
Retenez-le moi !
— Voici un lecteur
avisé. Faites
comme lui : rete-
nez votre numéro
"Vedettes de
Pâques" chez
votre marchand
habituel : c'est
plus prudent !

PLATEAUX

CEUX DU STUDIO..

LA SCRIPT-GIRL

PAR
HENRI
CONTET



DÉFINITION de la Script-girl : un aide-mémoire en costume tailleur et qui fume la cigarette.
Vous me direz que c'est un peu bref et que je ne suis pas sérieux ! Je vous assure, pourtant, le plus sérieusement du monde que c'est tout à fait ça. Bien sûr, cette définition paraît plutôt rapide. C'est un « Flasch » comme on dit dans le métier pour désigner un plan très court et qui passe à toute vitesse. Mais c'est un « Flasch » qui dit bien ce qu'il faut dire. Un aide-mémoire, voilà ce qu'est surtout et avant tout la script-girl. Quant au costume tailleur et à la cigarette inamovible, c'est aussi fatalement classique que l'élégance du jeune premier, la salopette du machiniste, le casque de l'ingénieur du son et le coup de g...le de l'assistant !

Donc, la script-girl est l'aide-mémoire du film. Registre vivant aidé d'un tas d'autres vrais registres, elle marque, note, inscrit et remarque tout, absolument tout. Pendant que « ça tourne » vous croyez peut-être qu'elle se repose parce qu'elle est immobile et muette au milieu de ses dossiers et de ses manuscrits. Pas question ! Elle est en train de s'imprégner de tout ce qui se passe devant l'œil curieux de la caméra. Elle constate que le vase à fleurs est placé sur la table n° 2, près de la fenêtre, et qu'il contient 14 œillets avec beaucoup de verdure, elle enregistre la couleur de la cravate du principal acteur et note que c'est une cravate rouge à rayures, elle remarque que le pardessus dont l'artiste s'est débarrassé a été jeté sur le lit et retient que le chapeau, lui, est sur le fauteuil n° 3 en partant de la porte. Elle note encore le numéro de la scène présentement tournée, la place des deux figurants, l'un assis, l'autre debout, le côté par lequel chacun des acteurs est entré dans le champ, la position exacte des rideaux de la fenêtre, celle des différents sièges et le nombre de verres posés sur la table, en inscrivant dans la marge, que deux sont pleins et les autres vides.

En somme, un joli petit casse-tête breton, comme vous le voyez ! Mais peut-être ne comprenez-vous pas très clairement le but de ce fastidieux travail. Nous allons voir ça ensemble. Suivez-moi bien.
Imaginez cette courte partie de l'action d'un film ; le héros de l'histoire, désespéré, se précipite dans un fleuve. Quelqu'un le voit, se jette à l'eau, récupère notre suicidé et le ramène. Bon. Vous êtes tous suffisamment initiés pour vous représenter ce drame tel qu'il est, ou à peu près sur un écran.
Plan général et sombre des bords du fleuve avec notre gars qui s'y balade, en proie aux plus noirs projets. Gros plan du monsieur, afin que nous puissions lire, sur son visage et dans son attitude que ça va tout ce qu'il y a de mal et que le drame imminente ! Là, vous avez le temps de voir qu'il a une barbe de cinq jours et qu'il a un costume foncé, croisé, avec cravate claire. Plouf ! Plongeur libérateur.
Eh bien ! Savez-vous ce qui pourrait se passer si la script-girl faisait mal son métier ? Vous pourriez voir notre bonhomme barboter un instant, disparaître et, une fois repêché, réapparaître rasé de frais, en costume clair à martingale, cravate foncée, à pois ! Voilà, simplement ! Exactement comme si, le progrès aidant, les fonds de la Seine possédaient coiffeur mystérieux et tailleur de légende. Ce qui, on le comprend aisément, ne manquerait pas de choquer les esprits sains !

L'explication de ce phénomène, vous la connaissez certainement : on a tourné la scène de la noyade fin juin, par exemple, parce que l'eau commence à être bonne ! Mais pour des raisons techniques ou professionnelles — admettons que l'acteur qui joue le rôle de sauveur n'a pu se rendre libre que fin juillet — on tourne la scène du sauvetage un mois plus tard. Si la « script-girl » n'a pas sérieusement noté certains détails, lors du plongeon, il se peut très bien que personne, après un mois de travail épuisant et d'énervements aussi divers que variés, ne se souvienne de ces détails. Alors, chacun donne un avis. L'acteur, qui en a soupé du film et qui peut être changé vingt fois de costumes, se désintéresse de la question et rêve à la Côte d'Azur ; l'assistant croit que c'était le costume à carreaux, le metteur en scène soutient que c'était le pull-over à col roulé, l'opérateur pense que c'était la veste bleue et l'auteur, lui, jure et certifie que c'était l'ensemble sport à martingale. On va l'écouter et, comme par hasard, il se sera mis le doigt dans l'œil jusqu'à la cheville ! Et, bien entendu, personne n'avait songé à la barbe ! Alors la script-girl sera traînée dans la boue, vouée au bûcher, éclaboussée de honte. Elle ne s'en consolera que dans le prochain film, ou, du haut de ses carnets de notes, elle veillera sur de nouvelles cravates. Car la script-girl est revenue de bien des choses.

Pour elle, le cinéma, c'est un registre immense où s'alignent sans cesse des colonnes de signes mystérieux. Le parfum de la gloire, qu'elle respire de tout près, ne la trouble pas. Elle sait que les vedettes passeront, mais que la « script » sera là éternellement, derrière ses lunettes américaines.

Elle sait que, pendant les quarante jours des prises de vues, tout le monde va piquer sa petite crise de nerfs, hurler suivant son grade et se gargariser de paroles et d'exaltation. Elle regarde tout cela de son œil clairvoyant et froid, discipliné, et constate avec sérénité que chacun aurait grand besoin, dans sa vie propre, d'un ange — gardien-script-girl, qui noterait sagement tout ce qu'il faut faire, tout ce qu'il ne faut pas faire et toutes les petites choses que le cœur oublie si facilement.

A L'ATELIER

LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS

de Jean Anouilh

MOULIN-ROUGE

avec
Lucien BAROUX, René DARY
Geneviève CALLIX, Pierre LARQUEY
Annie FRANCE



une mise en
scène Luxueuse
de l'Humour
du Mystère
des Chansons

PASSE DANS LES SALLES SUIVANTES

SEMAINE DU 19 AU 25 MARS
Parissiana, Le Berthier, Cinéma Clichy, Le Passy
Cinéma, Exelmans, Magic, à Levallois, Le Chezy
Neuilly, Ermitage à Fontainebleau.

SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{er} AVRIL
Le Régina, Le Vanves, Cinéma Opéra, Le Saint-
Lazare, Le Grand Royal, Le Palais des Glaces, à
Paris, et Le Paris à Boulogne, Casino de Billancourt,
Le Central à Pantin, Le Majestic à Saint-Germain,
Le Printania à Vincennes, Le Celtic à Charenton,
Grand Cinéma à Charentonneau, Cinéma de la Gare
à Maisons-Alfort.

Après neuf semaines d'éclatant
succès en exclusivité au Marivaux,

"Paradis Perdu"

poursuit son heureuse carrière dans
les salles de votre quartier.



avec
Fernand GRAVEY
Micheline PRESLE
Elvire POPESCO
ALERME
et **LE VIGAN**

Semaine du 19 au 25 Mars
Cinéma ST-OUEN ALHAMBRA... Mét. RICHARD-LENOIR
BATACLAN... ALESIA
UNIVERS-ALÉSIA... CH. DE VINCENNES
VINCENNES EDEN... CH. DE VINCENNES
VINCENNES TRIANON... CH. DE VINCENNES
LES LILAS
MONTROUGE-VERDIER.

Semaine du 26 Mars au 1^{er} Avril
Cinéma CINÉMONDE-LENDRE. Mét. LA FOURCHE
PARIS-CINE... AV. DE ST-OUEN
FAMILY... BOIS-COLOMBES
PALACE... COLOMBES
CALIFORNIA... BOIS-COLOMBES
PALACE... BECON
PALACE... LA GARENNE
KURSAAL... SEVRAN
ALCAZAR... ASNIERES



THÉÂTRE MONTPARNASSE Gaston BATY

Dernières de M^{me} BOVARY

Ts les soirs 19 h. 30. Jeu. Sam. Dim. mat. 15 h.

THÉÂTRE DE PARIS
Direction Léon Volterra

CHARLES DULLIN MAMOURET

Tous les jeudis en matinées à 14 h. 30
L'AVARE

Le que disent les LÈVRES

PAR MICHÈLE NICOLAÏ

Les lèvres, plus encore que les yeux et les mains, permettent de définir le tempérament d'un être humain. Elles sont les interprètes de l'esprit et du cœur. Dans leurs lignes, on peut lire la sagesse, la folie, l'amour, la haine, la sincérité, le mensonge, l'orgueil, la dissimulation et la pitié.

Prenez un miroir et regardez attentivement votre bouche. La lèvre supérieure surplombe-t-elle celle du bas ? C'est un signe évident de bonté, qui accompagne une grande faiblesse de caractère et un esprit médiocre.

Vos deux lèvres sont-elles également avancées ? Vous êtes droite et sincère.

Votre lèvre inférieure, dépasse-t-elle celle du dessus ? Cela dénote un caractère orgueilleux et prêt à considérer les choses avec mépris.

La bouche qui mesure deux fois la largeur de l'œil n'est pas celle d'une personne d'esprit.

Au contraire, la justesse de proportions est l'indice de sentiments élevés et d'un cœur compréhensif.

Les grandes bouches indiquent un tempérament sensuel et ardent, plus amoureux de l'amour que d'un être aimé.

Les lèvres un peu fortes, bien proportionnées, qui présentent une ligne de milieu bien dessinée, sont la marque d'un beau caractère et d'une grande franchise.

Si la lèvre inférieure se creuse au milieu, on peut en conclure que le sujet est un esprit aimable et gai, ami de l'opportunité.

Une bouche bien close indique le courage physique et une nette tendance à la résignation.

Les lèvres épaisses, enflées, dénotent la gourmandise et une certaine bestialité.

La bouche se fermant sans laisser d'interstices entre les lèvres est celle des gens intelligents, discrets, pondérés et courageux.

Les lèvres proportionnées en largeur et en épaisseur sont l'apanage des penseurs.

Celles qui sont minces et serrées dénotent un être égoïste et méchant.

Une bouche aux lèvres larges et bien ourlées indique un courage calme, une énergie tranquille, avec toutes les qualités de sang-froid qui inspirent les résolutions durables.

La bouche fendue en ligne droite avec des lèvres dont le bord n'est qu'apparent, est celle d'amis de l'ordre et de la correction, qui possèdent un grand esprit de suite.

Les lèvres mobiles indiquent un caractère changeant.

Une bouche ronde, la prudence et la réflexion.

Petite et ronde, d'un beau rouge, c'est le type bénéfique de la Vénusienne. Ce sera l'épouse tendre et fidèle. Petite fille, elle ne joue qu'avec une seule poupée. Elle se marie très jeune.

Si les coins de la bouche se retroussent en haut, ils dénotent la gaieté, l'étourderie, le désir de briller et une ambition tenace qui mène à la réussite.

Petite, mal fermée, laissant voir les dents pâles sur des gencives découvertes, la bouche indique un être exalté aimant le merveilleux, les conteurs, les magiciens, sensible au prestige.

Si la bouche est grande et si la lèvre inférieure dessine une moue qui donne une impression d'humour, méfiez-vous. C'est le signe d'une jalousie redoutable, d'une humeur inquiète, parfois impétueuse.

Une bouche aux commissures larges, sur des lèvres bien plantées, dénote enfin une sensibilité délicate, nuancée et un jugement sûr.

Passons maintenant à la pratique. Voici ce que révèlent les lèvres des vedettes que nous aimons.

DANIELLE DARRIEUX

Tempérament ardent et émotif. Une force à utiliser. Elle pourrait être une parfaite épouse d'exploitateur, de pionnier ou de proscrit.

ANNIE DUCAUX

Tout au fond d'elle-même, elle mène une vie secrète. Parfois, les êtres l'effraient. Elle se donne difficilement à de nouvelles amitiés.

DAMIA

Caractère jeune et résistant. Une grande fidélité de cœur et d'esprit.

JAIME PLANA

Un grand désir de plaire, de charmer, d'être aimé (plus que d'aimer). De l'orgueil et une crainte un peu maladroite de ce qu'on pense de lui.

CORINNE LUCHAIRE

Un tempérament porté aux extrêmes. Elle aime à briller et se laisse prendre à beaucoup de mirages. Une grande faculté d'émerveillement. La vie l'intéresse, sous toutes ses manifestations.

LOUISE CARLETTI

Grande activité physique. Elle va tout droit, sans connaître d'obstacles. Ses amitiés, comme ses amours, peuvent être redoutables, vu sa forte personnalité.

YVONNE PRINTEMPS

Un cœur admirable. Une sensibilité qui, parfois, la fait souffrir. Elle comprend tout, pardonne tout. Si, parfois, elle est capable de dureté, c'est envers elle-même.

VIVIANE ROMANCE

Une nature ambitieuse. Elle sait se faire aimer et garder l'amour qu'elle fait naître. Humeur inquiète, impétueuse.

ARLETTY

Du goût. Une grande maîtrise de soi. Autour d'elle, elle sait créer l'atmosphère. C'est une parfaite maîtresse de maison. Sensible aux mots. Souvent rêveuse.

PILLS

De la fraîcheur. Sait être tendre et gai. Esprit d'invention. Aime les livres, les poètes, son intérieur.

LUCIENNE BOYER

Un être tendre, vite rétracté. Mais de la ténacité. Sait agir en homme à l'occasion. De l'énergie physique. Un dévouement à ceux qu'elle aime.

JUNIE ASTOR

Esprit pénétrant. Eprise de réalités plus que de chimères. Des goûts raffinés, artistiques.

JOSETTE DAY

Une grande réserve vis-à-vis des inconnus. Amoureuse incompatible. Sait créer de la joie autour d'elle.

MARY MARQUET

Tempérament équilibré. De la race. Quelquefois sa sensibilité décourage la tendresse. C'est un être complet.

SIMONE SIMON

Volonté de parvenir. Une grande souplesse intellectuelle et affective. Goût de l'éloquence et des belles choses.

OLGA TSCHÉKOWA

Erudite. Aime ardemment la liberté. Sait goûter le charme de la solitude. Elle est capable d'accomplir des prodiges de continuité dans l'effort.

RENÉ DORIN

De l'esprit, nul ne l'ignore. De la psychologie. C'est un ami fidèle. Mais il ne pardonne ni la vulerie, ni la méchanceté gratuite. Agit sans arrière-pensée ni mensonge.

Maurice Chevalier, dont on avait annoncé le retour, en se basant sur de faux bruits, ne viendra à Paris que dans le courant du mois d'avril.

Musique de rêve

DE la musique avant toutes choses" disait Verlaine. Dans le beau film de Geza von Bolvary "Musique de Rêve", vous entendrez toutes les musiques.

Michel Donato, jeune musicien italien, a une conception haute et noble de son art. Au milieu des pires détresses matérielles, il compose "Le Retour d'Ulysse", une partition d'opéra, où il met toute son âme. Sa musique est belle, grave et pure. L'œuvre de Michel n'est cependant pas couronnée, son élan est brisé. Comme pianiste dans un cabaret, il fait l'apprentissage de cette musique facile, qui semble convenir aux foules d'aujourd'hui, et, sous le nom de Mac Synar, il se met à composer de la musique de jazz insignifiante et clinquante. C'est tout de suite le succès. Les éditeurs l'assiègent, les music-halls se disputent ses ritournelles. "Mac Synar", l'amuseur des midinettes, devient riche et célèbre.

Pendant ce temps, Carla, la femme qu'il aime et à qui il destinait le principal rôle du "Retour d'Ulysse" est devenue une cantatrice adulée. Engagée par le grand impresario Hutten, elle est la partenaire de Benjamino Gigli à la Scala de Milan. Les foules sont à ses pieds, la presse l'encense, mais elle ne connaît pas le bonheur. Elle pense à Michel dont elle ignore la réussite commerciale et se reproche de ne l'avoir pas encouragé, d'avoir laissé le "feu sacré" s'éteindre en lui...

Le hasard réunit Michel et Carla à Berlin. Elle, pour donner des représentations lyriques avec Benjamino Gigli, lui, pour diriger la répétition générale de "Musique de Rêve", opérette à grand spectacle, où il a repris — mais dénaturés, abâtardis et tronqués — les airs de son ancienne partition, de ce "Retour d'Ulysse" qui n'a jamais pu voir le jour. Carla apprend que Michel est en train de commettre un véritable "suicide musical". Elle le supplie de revenir sur sa décision, de ne pas gâcher son avenir. Michel, d'abord, s'entête. Mais au cours de la répétition générale, il mesure soudain, l'étendue de sa folie. Il entend, à travers les flonflons insipides de l'opérette, sa musique telle qu'elle devrait être. Aussitôt il arrête la répétition... Tant pis pour son impresario, tant pis pour le succès commercial. Il ne sacrifiera pas son art, il ne jettera pas les débris de son "Retour d'Ulysse" en pâture à un public ignorant... La première de l'opérette n'aura pas lieu.

Dans un petit village de pêcheurs italiens, il remet son ouvrage sur le métier, il le polit, il l'achève. Et c'est alors Hutten, le grand Hutten, l'impresario de Gigli, qui lui demande de lui confier "Le Retour d'Ulysse".

A Berlin, devant un public enthousiaste, cet opéra est enfin créé. Michel dirige lui-même l'orchestre et récolte un triomphe. Son rêve de jeunesse s'accomplit. La vraie musique s'est imposée malgré tout. Et Carla qui ne doute plus du génie de Michel, accepte d'être sa compagne pour la vie...

Comment dire l'enchantement musical qui enveloppe cette action romanesque, des auditeurs fervents de la Scala, du parterre attentif de l'Opernhaus de Berlin, au public débraillé des grands music-halls, et au remue-ménage des répétitions générales dans les grandes "usines de plaisir"... Toute l'importance que la musique tient dans la vie contemporaine, quoi qu'en disent certains, le film de Geza von Bolvary le montre.

Lorsque chante Benjamino Gigli, c'est toute l'âme ardente de l'Italie musicale qui nous est révélée. Le grand chanteur se double d'un comédien parfait. Aux côtés de Gigli, l'acteur allemand Werner Hinz incarne Michel Donato avec fougue. Deux femmes qui unissent la beauté à un don vocal rare, Marthe Harrell et Lizzi Waldmüller, illuminent cette féerie moderne, qui est un enchantement pour les oreilles, les yeux...



La ravissante Lizzi Waldmüller et Benjamino Gigli.
PHOTOS TOBIAS

Lizzi Waldmüller, toute grâce et entrain.

La séduisante Marthe Harrell et Werner Hinz.

AU CINÉMA CETTE SEMAINE

De nombreux films nous ont été présentés ces derniers jours.

D'excellents films inédits, dont la présentation à la presse a été l'occasion pour les distributeurs de réunir en des réceptions charmantes rappelant tous les fastes de l'avant-guerre, les membres de la presse cinématographique.

De très bons films allemands aussi. Les vedettes étrangères, qui nous étaient, il y a peu de temps, inconnues, nous deviennent chaque jour davantage familières.

Les doublages français, qui sont particulièrement soignés, ajoutent à l'agrément de la vision du film.

LE JUIF SUSS. Cette œuvre magistrale de Veit-Harlan de la Terra, nous présente la vie de ce financier wurtembergeois, né à Heidelberg en 1692, condamné à mort pour crime contre la sûreté de l'Etat et pendu à Stuttgart le 4 janvier 1738.

Une interprétation éblouissante anime, d'un bout à l'autre, ce film qui ne laisse personne indifférent. Il y a Heinrich George dans le rôle étonnant du duc Charles-Alexandre (ci-contre) ; Werner Krauss qui, dans le rôle du rabbin Loew, s'égale par sa magie au légendaire héros shakespearien, ce Shylock dont il évoque irrésistiblement le souvenir (ci-dessous). Il y a enfin Ferdinand Marian qui, par sa victoire sur un rôle antipathique, s'est, d'emblée, mis à égalité avec ses grands aînés.

Le metteur en scène Veit-Harlan a traité ce sujet qui appartient à l'histoire, sans aucune concession et telles scènes de Ghetto, de réunions secrètes, de viols, de supplices, tels mouvements de foule, atteignent par leur véhémence, une grandeur tragique.



Le grand artiste Pierre Blanchard vient de nous donner dans **NUIT DE DÉCEMBRE**, une nouvelle preuve de son talent. Pierre Blanchard ne joue pas la comédie, il existe devant nous, et vit pour nous le rôle qu'il interprète. *Nuit de décembre* est un beau film. L'histoire en est simple.

Le célèbre pianiste Pierre Darmont donne un concert. Dans une loge, seule une femme attire son regard. Quand il veut la rejoindre, elle a disparu. Un hasard — est-ce vraiment un hasard ? les met en présence deux jours après et c'est une nuit merveilleuse, où l'artiste émerveillé s'abandonne à l'enchantement de son premier et seul amour. Ils décident de partir ensemble. La belle inconnue n'est pas au rendez-vous. Vingt ans plus tard, Darmont donne un concert à Paris. Dans la même loge où il aperçut pour la première fois l'objet de son unique amour, une jeune fille est là, identique à celle qu'il a tellement aimée. Darmont croit à une hallucination, sa passion est toujours vivante, mais la vie lui est cruelle. Il apprend que cette jeune fille est sa propre fille, le fruit de cette merveilleuse nuit de décembre qui a bouleversé toute sa vie.

Il joue cependant comme il n'a jamais joué le rêve d'amour de Liszt, puis s'en ira, essayant d'oublier, vers de nouveaux triomphes.



Ce qui fait la force du film **MOULIN-ROUGE**, ce n'est pas seulement la simplicité de sa mise en scène, c'est l'extraordinaire qualité de sa distribution. Lucien Baroux, René Dary, Pierre Larquey et Geneviève Callix en sont les vedettes avec Simone Berriau et Maurice Escande.

Ils sont exactement les personnages qu'ils ont à interpréter et servent merveilleusement un scénario plein d'imprévus, qui permet aux spectateurs de vivre la vie d'un grand music-hall.

Comment Lequercq (René Dary), après une audition malencontreuse devant le directeur du Moulin Rouge (Larquey), arrive finalement à obtenir un engagement en bonne et due forme, après avoir été employé des pompes funèbres, et grâce aux bons soins de son ami Davin et de son copain Loiseau (Lucien Baroux), c'est ce que vous saurez en voyant *Moulin Rouge*.

Vous assisterez aussi aux démêlés du directeur avec sa petite amie (Geneviève Callix). Vous verrez de belles images, vous entendrez de la belle musique et particulièrement le duo, que chante René Dary avec Annie France, la charmante Lulu, qui permet à Lequercq de se faire enfin entendre malgré un imbroglio policier qui risque de lui faire perdre sa chance.

Un film plaisant, un film qui mérite d'être vu.



Pierre Blanchard et Renée Saint-Cyr dans « Nuit de décembre ».

LECTEURS qui ne pouvez voir les films dont nous vous parlons, n'oubliez pas que vous pouvez en suivre toutes les péripéties au cours des émissions spéciales de Radio-Paris.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

« **VEDETTES** » est l'hebdomadaire du théâtre, de la radio et surtout du cinéma. Amis Lecteurs qui vous passionnez de questions cinématographiques, n'oubliez pas de retenir chez votre libraire habituel, notre numéro spécial de Pâques, qui paraîtra le 5 avril et dans lequel une place particulière sera faite au film et à ses vedettes.



Une scène du « Moulin Rouge ». Baroux, Simone Berriau, Larquey et G. Callix.

Vedettes

LEUR PREMIER RÔLE



André
BEAUGÉ

A première fois que j'ai fait du théâtre... ce fut dans « Hérodias ». J'y jouais le rôle de Vitellius. C'est un rôle très court et peu important, bien que je représentasse un personnage fort important. Un

proconsul romain qui fait peur à tout le monde... Et comme tout proconsul digne de ce titre, j'étais amené en scène sur un pavois que portaient quatre choristes, et revêtu d'une splendide armure !

J'étais évidemment fort ému...

Je m'habille quatre heures à l'avance et je mets sur ma tête le heaume dont je tiens la visière relevée par deux petits bouts de fil blanc : c'était coquet !

Je rentre en scène sur le pavois, j'étends le bras avec le geste le plus digne et le plus romain qu'il soit possible ; j'ouvre la bouche et... les deux petits bouts de fil craquent ! La visière tombe et je me trouve dans l'obscurité la plus complète, ma voix étouffée par le casque...

Ce guerrier gesticulant sans faire entendre aucun son ce fut un beau succès de fou rire...



Jean
TISSIER

Et fut en 1913 avec la grande Réjane.

Et je ne suis pas peu fier d'avoir fait mes débuts dans une pièce où jouait cette admirable artiste !...

Pour tout vous dire c'était dans « Madame Sans Gêne » et je faisais un chambellan de l'empereur : M. de Brigonne.

Or, un an après on était en pleine guerre et je campais avec ma batterie dans un château à demi détruit. En fouillant dans les décombres je découvris des lettres, des factures, etc., au nom d'un M. de Brigonne auquel ce château avait appartenu... N'est-ce pas curieux ?

Je vous avoue que pendant quelques secondes, je me suis demandé si je n'étais pas chez moi...

REPORTAGE
D'OTHELIE BAILLY
★
PHOTOS « VEDETTES »

Ce sont des vedettes célèbres pour qui monter sur la scène est la chose la plus naturelle du monde... Pourtant, une fois cela leur a semblé extraordinaire. Autant qu'à vous si vous étiez obligé de jouer Léocadia ou Les Mousquetaires au Couvent... Et ce fut lorsque, pour la première fois, ils sont montés sur les « planches ».



Fanny
HOLT

A première fois que j'ai tourné je n'étais qu'une petite figurante dans un film en costume historique : je faisais une jeune femme romaine et je tenais dans mes bras une

poupée qui représentait mon enfant. Or, j'étais prête, maquillée, en tunique, berçant ma poupée-enfant dans mes bras, depuis 10 heures du matin et ne tournai qu'à 6 heures du soir !... Je m'ennuyais mortellement. J'arrive dans le champ de vision excédée et ma poupée, qui l'était sans doute autant que moi, crie sur un ton pleurant : « Papa... maman... »

Toute la figuration est partie d'un fou rire. La scène a été ratée et il a fallu tout recommencer, mais je m'en moquais bien, j'étais vengée.

Maintenant je peux avouer qu'une ficelle, découverte dans le dos de la poupée, m'avait beaucoup aidée à la faire protester ainsi.



CHARPINI

Le premier de mes rôles dont j'ai gardé un souvenir précis c'est celui de Mlle Lange dans « La Fille de Madame Angot ».

J'étais habillé en merveilleuse. Vous savez : une longue robe vaporisée, des écharpes de mousseline dans lesquelles je m'empêtrais aussi élégamment que je pouvais et un chapeau... Oh ! mais alors un chapeau comme jamais aucune lectrice de « Vedettes » n'en a porté !

Alors, comme je passais, froufroutant, près du pommier de service, je l'entends qui confie, rêveur, à un de ses camarades :

— Dis donc, quelle est la jolie femme qui fait Mlle Lange... Ce n'est pas tous les jours qu'on en voit d'aussi bien ?

A ce moment-là le régisseur a crié : « Monsieur Charpini... » J'ai répondu : « Me voici ! »



Suzanne
DEHELLEY

« J'AVAIS 17 ans et je me trouvais avec ma mère dans une station thermale. Je ne rêvais évidemment que théâtre, mais évidemment aussi, il n'en était pas question ! Or, je fais la connaissance de deux jeunes filles et de leur précepteur, un abbé ;

je me pris immédiatement d'amitié, non pas pour les jeunes filles, mais pour l'abbé. Il était admirable cet cbbé. Nous passions nos après-midis à jouer aux échecs et il nourrissait pour le théâtre la même passion que moi. Si bien qu'il organisa toute une fête de charité, uniquement pour jouer une pièce de théâtre : car c'était lui, le bon abbé, qui devait jouer en personne et avec, pour partenaire, Suzanne Dehelly, s'il vous plaît !... qui n'était pas encore Suzanne Dehelly.

Seulement, comme il était tout petit et rondouillard, mon abbé, et que moi j'étais une grande brigue, j'ai pris le rôle de l'homme, et lui a fait la femme...



A première fois que je suis montée sur une scène c'était à Carthage... Dans un couvent de bonnes sœurs et pour une distribution de prix ! Il est vrai que j'avais sept ans... J'apparaissais d'abord en petite fille et je chantais :

« Quand je serai grande
Je veux qu'on me rende
Les honneurs qui me sont dus. »

Puis je faisais un petit prince et mon habit que je trouvais magnifique, était une longue chemise de nuit sur laquelle on avait cousu des étoiles et de la gaze.

Comme de plus on m'avait pour la première fois frisée, je me regardais dans toutes les glaces, ce qui fait que les bonnes sœurs soupiraient en disant : « Cette enfant sera coquette ! »

LE CHARMEUR INCONNU

(Suite de la page 6)

★

Sans oublier Picrocholo qui, à deux reprises déjà, en distinguant à travers les doubles portes le timbre illuttre de Delpyeron, avait mis le nez dans le studio 3, un joli contrat à la main.

Il en fut ainsi à peu près de ces divers personnages durant un petit quart d'heure. Chacun demeurait en proie au splendide isolement, dont le couple du bureau Bactérius était de ceux qui se plaignaient le moins, vu que le leur était à deux.

Or, même isolé de cette manière, un Plantier se trouvait garder assez de contrôle sur lui-même pour se faire donner la ligne par le téléphoniste et pour aviser un petit bar de la rue Caulaincourt.

Maman Plantier, qui manquait seule, sur le coup de seize heures quarante-deux, à cet imbroglio de vaudeville, n'y manquait plus à dix-sept heures. Car elle avait débarrasé, en taxi, la pauvre chère maman!

Or, c'est elle qui devait jouer la *Dea ex machina*. C'est elle qui devait arranger tout. Un tout qui n'était peut-être pas tout, puisque les multiples acteurs du drame, dans leur for intime, aspiraient à la seule solution raisonnable qu'aussi bien la Fatalité avait inscrite sur ses tablettes depuis pas mal de myriades d'années.

Que pouvaient dire des parents de province, même des butors d'Azay-le-Rideau, quand, retrouvant leur fille envolée, ils la découvraient flanquée d'un époux franc du collier, désintéressé et sympathique, disposant d'un honnête traitement de 2.200 francs par mois?

Et quid un speaker Don Juan, fort embêté de son don juanisme, d'avoir tenté de faire oublier l'une des pires et des plus périlleuses intrigues de sa vie, la mise lui était soudain sauvée par un terre-neuve spécialisé?

Et quid une épouse jalouse quand la petite fille qu'elle suspectait d'avoir tenté de faire oublier à son mari certains devoirs, se découvrait la fiancée d'un autre, et écrivant également à Galambert en des termes plus qu'acrimonieux, desquels, d'ailleurs, elle s'excusait, dans les dernières lignes, gentiment?

Quid, enfin, un cinéaste moldavo-américain, pourri d'idées et de talent, riche à millions, ayant retenu les plus coûteux studios de Paris pour y tourner...? Au fait, y tourner quoi? Il n'en avait absolument pas idée... Que pouvait-il dire, répétons-nous, quand la Providence indulgente lui jetait dans les bras à la fois une vedette incontestable, adorée des dames, dix fois moins chère que Fernandel, et tout en même temps cette chose dont il faisait bon marché naguère, mais dont, à la veille de tourner, il réalisait tout à coup qu'elle n'était pas inutile, à savoir : un scénario.

En effet, comme Plantier, hilaire, avait offert le champagne et que tous les héros de la fête avaient gagné en s'épongeant, la terrasse du septième, voilà que Galambert, recouvrant son aisance et sa

PETITES NOUVELLES

ART - SCIENCES - VOYAGES

C'est une initiative du *Petit Parisien* qui présente cette semaine, en son cinéma des Champs-Élysées, des films documentaires, qui remplacent sur l'affiche *Louise*.

La grande presse parisienne était invitée, l'autre matin, à la projection de ces huit films de court métrage, certains instructifs, d'autres amusants, tous excellents. On remarqua principalement un reportage très bien fait sur l'extérieur de la cathédrale de Chartres, en regrettant que pour des raisons d'économie de lumière, sans doute, on n'ait pas pris de photographie de l'intérieur de la cathédrale. Ce film ne vaut pas le splendide et si complet documentaire du Mont Saint-Michel (dont nous conservons un souvenir inoubliable), mais il est l'œuvre d'un artiste.

Le *Voyage dans le Ciel*, de Jean Painlevé; *Karakoram*, de Marcel Ichac, le film de l'expédition française à la conquête de l'Himalaya, et surtout un excellent film scientifique allemand : *Rayons X*, qui fut primé à la Biennale de Venise, complètent cet excellent programme, fort attrayant à une époque où l'on ne peut plus voyager... que dans un fauteuil de cinéma.

DÉTENTE. hebdomadaire de la famille française, est paru le jeudi 20 mars. Cette nouvelle revue sera, par ses conseils pratiques, un guide sûr de la famille, et par ses rubriques littéraires et scientifiques, un divertissement de bon aloi. Une large place est faite aussi aux jeux d'esprit et aux spectacles afin de constituer une véritable détente au sein de chaque foyer.

Dans ce premier numéro ont commencé les souvenirs de Larquey, vedette et père de famille.

façonde, avait entrepris de raconter — en supprimant quelques détails et en ajoutant quelques entourloupes — le petit roman en dix li-vraisons où il était, avec eux tous, embarqué depuis quatre mois.

Picrocholo, on le conçoit, n'y avait rien compris, mais à l'instar de tous ses émules, il n'avait naturellement pu qu'en être emballé davantage.

— Tous, je vous engage! *Together! Old people, by Santa Maria!*

— Moi aussi? fit maman Plantier.

— Naturellement, bonne old madame.

— Et moi? fit Dupython, surpris.

— Et moi? fit Tommy, rigolard.

Mme Trotignot, en vidant, d'un geste négligent, sa coupe, dit :

— Hum! Je ne demande qu'une chose : qu'on ne reconnaisse pas trop notre Claire!

— Et surtout, fit Trotignot, qu'il ne soit pas indiqué qu'elle ait quitté le domicile pater...

— Pour venir à Paris faire des...

— Oh!

— Mais c'est bien entendu, madame.

Pourtant, fit Picrocholo, bonhomme, il faut absolument de l'amour.

— Un bel amour, légal et pur, à la hauteur des temps nouveaux, du redressement de la France... enfin, je veux dire des temps futurs, se hâta de rectifier Plantier, s'apercevant qu'il anticipait sur le déroulement de l'histoire.

Alors, le beau Roger prit par la main son exquise femme, son Yvonne, un peu émpâtée :

— Comment dirait-on, ma chérie, qu'il n'y a pas dans ce film assez d'amour?

— C'est vrai, fit-elle. Puisqu'il y aura nous.

FIN.

CONCERT ROR VOLMAR

Ror Volmar a donné, Salle Chopin, un récital fort intéressant, mi-poésie, mi-chant. Elle fit preuve d'une grande sensibilité dans ses adaptations musicales faites sur des poèmes de Victor Hugo, Dorchain, etc. L'exécution de la partie musicale était confiée à Paulette Gillet et Fernand Datto, tous deux dignes d'éloges.

Puis, dans sa série de chansons « jadis et aujourd'hui », nous retrouvons en Ror Volmar la digne élève d'Yvette Guilbert (quelle verve et quel esprit!), depuis les chansons du XVII^e siècle jusqu'au fameux « fiacre » de Xanroff (époque 1900), Irène Aitoff était alors au piano, accompagnant si sensible et si intelligent qu'il devient une véritable collaboration.

Devant le grand succès qu'a obtenu cette réunion, un nouveau récital sera donné par cette artiste le 29 mars.

FUTURES VEDETTES



Une jeune Compagnie théâtrale, un jeune auteur, un jeune compositeur... et voilà « Jeunesse en scène ». Tous les jeunes artistes sont des lecteurs assidus de *Vedettes*.

Nous les voyons ci-dessus en pleine action, lors de la représentation de *La Comédie des dieux*, la pièce charmante et fraîche de Michel Régis, qu'ils reprendront les dimanches 23 et 30 mars en matinée à 15 heures au Théâtre Monceau, 16, rue de Monceau. Ce spectacle est une bouffée de printemps!

L'ASSOCIATION DES JEUNES AUTEURS ET COMÉDIENS

La Société théâtrale U.A.J.A.C. présentera prochainement au public des œuvres de jeunes auteurs dramatiques, entièrement montées et interprétées par des jeunes. Jeunes gens, jeunes filles que la question théâtrale intéresse devront écrire à l'U.A.J.A.C., 44, rue Rivoy, Levallois (Seine).

AUX QUATRE-SAISONS

Reprenant la série de ses matinées classiques, le « Théâtre de l'Atelier-Quatre Saisons » donnera chaque jeudi à 15 heures, à partir du 27 courant, des représentations des *Fourberies de Scapin*, de Molière, et la *Farce des Bossus*, fantaisie tabarinique, mises en scène par André Barsacq.



CHANSONS NOUVELLES

EN REVANT DE VOUS. Paroles de Jacques Larue. Musique de J. Van Heusen. La grande artiste Eva-Busch vient d'en faire un enregistrement magnifique qui sera bientôt mis en vente. A signaler aussi, par la même remarquable interprète, de nouveaux enregistrements de : *Tout le jour toute la nuit*, *Sérénade à la Mule*, *Arbres*.

LE VIEUX MOULIN. C'est une délicieuse chanson que vient d'écrire Louis Poterat, l'auteur de la célèbre *Valse au village* et de tant d'autres grands succès. Tous les chanteurs voudront mettre à leur répertoire cette œuvre charmante que tout le monde fredonnera bientôt.

Jean Lutèce et Louis Hennevé viennent d'écrire une nouvelle valse ravissante intitulée : *CHER!... TAIS-TOI*. Elyane Célis en sera, nous dit-on, la créatrice rêvée.

VIENS PLUS PRES... C'est une valse de caractère viennois. La musique est de Georges Stalini, le texte de Louis Poterat. Les dernières mesures de cette belle chanson comportent des vocalises du plus brillant effet et fort bien écrites pour la voix. C'est la grande artiste Lucienne Dugard qui nous donnera la joie des premières auditions.

C'EST UNE FILLE D'AUTRE PART. Magnifique chanson « forte » qui conviendrait à une interprète comme Daminia. L'auteur est Saint-Giniez. La musique est signée Tiarko Richepin.

PROCHAINS CONCERTS

On annonce pour le printemps des concerts de Marguerite Long, de Jacques Thibaud. Les deux grands artistes donneraient aussi des cours d'interprétation en mai et juin.

CONCERT MADELEINE RENAUD BERNAC-POULENC

Salle comble samedi soir à la salle Gaveau où Madeleine Renaud, Pierre Bernac et Francis Poulenc donnaient un récital de musique et de poésie. Le programme, remarquablement conçu, évoquait trois grands poètes : Baudelaire, Verlaine, Apollinaire, et cinq de leurs interprètes : Duparc, Debussy, Fauré, Honegger et Poulenc.

Disons tout de suite que nous y avons savouré des instants d'une rare qualité artistique. C'est avec une émotion profonde que le public a accueilli le talent et l'inspiration de Madeleine Renaud. Mettant son incomparable sensibilité au service des poètes, elle sut dégager de chacun son atmosphère propre, ses nuances les plus subtiles. Peut-être est-ce avec Verlaine qu'elle mit le plus en valeur ses dons et son instinct. Mais, pour ma part, le poème de Péguy, *L'Enfant qui s'endort*, ajouté en bis à la fin, restera un souvenir inoubliable.

Bernac et Poulenc, ces merveilleux traducteurs de la mélodie française, ont apporté une fois de plus le témoignage de leur goût infatigable et de leur dévotion à l'art. Qu'ils se soient remerciés. Souhaitons que se renouvelle ce régal si purement français dans sa richesse.

Samedi 5 avril paraîtra un numéro spécial de « *Vedettes* » : 48 pages, 4 couleurs. Toute une magnifique collection de portraits des vedettes les plus aimées. Pensez si je désire l'avoir : Retenez-le-moi!

Cette charmante lectrice a bien raison. Et vous aussi, faites comme elle : demandez à votre marchand habituel de vous réserver votre « *Vedettes* » de Pâques. Vous risqueriez de ne plus le trouver, dès sa parution.



Vous allez venir le printemps, annonceur cette année comme les précédentes sans souci de l'actualité, de dimanches ensoleillés, de promenades en barque, de balades à deux sous le clair de lune; le printemps, en un mot, annonceur de fiançailles et d'épousailles. Je ne voudrais pas que ce printemps fleurisse sans que paraissent dans ce courrier, les mots que pense mon cœur. J'ai connu, moi, comme tant d'autres, des printemps solitaires, des dimanches où le soleil me faisait mal parce qu'il cuisait là où nichait ma douleur. J'ai connu comme beaucoup d'autres des printemps heureux, durant lesquels mes dents, mordillant une paquerette, mordaient à même le bonheur.

Mais, pour avoir connu plus de printemps tristes que de printemps heureux, je n'ai jamais oublié, durant les après-midi dorés de mes avrils clairs, les pluies martelantes de mes giboulées sentimentales.

C'est pourquoi, aujourd'hui à la faveur de ce courrier, j'appelle à moi d'abord, les cœurs heureux. Vous, qui les boutons d'or vont fleurir de la boutonnière au corsage; vous, dont les mains réunies vont arracher ensemble les feuilles nais-

santes des arbres; vous, pour qui un premier papillon sera prétexte à un vœu; vous, pour qui le coucou, lançant son premier appel, lancera pour votre amour l'appel simple et pur du bonheur, pensez à ceux qui sont seuls. Pensez à ceux dont les mains froissées n'atteignent que le vide malgré la chaleur de leur cœur. Pensez à ceux qui se cachent derrière les arbres pour vous regarder passer sans que vous devinez leur peine. Pensez à ceux qui cueilleront des boutons d'or pour « avoir l'air », et qui les jetteront fanés déjà de leur fièvre avant d'être rentrés chez eux.

Et puis surtout, vous, les heureux, souriez — le sourire c'est une fleur au coin des lèvres, c'est une fleur que l'on peut semer à tous vents. Semez-la, les solitaires la cultiveront et parce que le cœur est un terrain propice au bonheur, cette fleur-là dans leur cœur ne manquera pas de s'épanouir.

Voici, maintenant, la lettre à laquelle va répondre M. Jean Chevrier, que j'ai choisi cette semaine comme « vedette répondante » parce que cette lettre est avant tout une lettre de devoir et que Jean Chevrier — qu'il me soit permis de le dévoiler ici — cultive le devoir comme il cultive le talent.

Amour ou Devoir...

Madame, encore un cas banal sans doute qui va vous être soumis. Ma mère, veuve de l'autre guerre a peine durant vingt ans pour m'élever. me donner une éducation et un métier. Je suis première coupeuse dans une maison de couture. Nous vivons très unies toutes les deux. Il y a six mois, j'ai fait la connaissance d'un colonial. Nous nous adorons et c'est le cœur ravi que j'ai accepté de l'épouser. Nous devions nous marier, il y a deux mois, mais, cinq jours avant mon mariage, ma mère fut victime d'un accident d'auto qui la laisse infirme pour le reste de son existence. Épouser mon fiancé veut dire partir avec lui aux colonies. Je ne puis me résoudre à la laisser ainsi à Paris, seule et malheureuse. Je ne puis non plus me résoudre à laisser repartir seul mon fiancé que ses affaires appellent d'urgence. Nous nous marierons à son retour dans un an... Mais j'ai peur. Peur de le perdre lui, peur d'abandonner ma mère, reconfortez-moi si vous le pouvez.

JE m'associe à la sympathie de mon ami Jean Chevrier. Ecrivez-moi quand cela n'ira pas et communiquez-moi, si vous le voulez bien, votre adresse personnelle.

Ame en peine. J'ai 19 ans, je connais un jeune homme de vue seulement qui me paraît très sympathique. Comment faire pour avoir l'occasion de lui parler? Je suis timide.

Vous n'êtes pas tellement timide, chère petite âme en peine, puisque vous me posez cette question. Je gage qu'en rencontrant ce jeune homme, vos yeux doivent vous trahir. Les jeunes gens sympathiques que l'on croise dans la rue ne sont pas aveugles, croyez-moi. Quand vos regards se croiseront, si ce n'est déjà fait, vos relations s'établiront sans retard. Mais laissez à ce garçon le soin de la première attaque.

Admiratrice de P. Richard-Wilm. Votre cas, Madame, que je passe sous silence, ainsi que vous me le demandez, est évidemment fort douloureux. Ne vous rendez pas responsable de la situation délicate de votre mari; ne vous plongez pas dans votre peine; ne cultivez pas votre chagrin; et lorsque vient la nuit, au lieu de vous promener dans la rue, prenez un bon livre ou écrivez. Vos deux lettres montrent un style qui s'ignore et qui ne demande qu'à s'exprimer. Ecrire, croyez-moi, vous sortira de votre chagrin. Confiez-vous à moi quand cela n'ira pas.

Pierrette LÉCONTE.

LA SEMAINE

A RADIO-PARIS

LUNDI

24 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15 : La demi-heure de la valse.
- 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Sojourns pratiques : La mode de printemps.
- 11 h. 15 : J. Suscino et ses matelots.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: « Le coffre aux souvenirs ».
- 12 h. 45 : Guy Berry et l'ens. Wraskoff.
- 13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 13 h. 15 : Le sport.
- 13 h. 25 : Concert.
- 13 h. 45 : Quart d'heure av. L. Delyle.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 : André Balbon.
- 14 h. 30 : Le saviez-vous? Une présentation d'André Allehaut.
- 14 h. 45 : Cécile Solas et son orchestre.
- 15 h.: L'Ephéméride: La Place: La Ma-libran.
- 15 h. 5 : Récital de piano par J. Mamy.
- 15 h. 20 : Germaine Feraldy.
- 15 h. 30 : 3 bul. du R.-Journ. de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Max Lajarrige; André Claveau.
- 16 h. 30 : Roger Francis Didot : « Le retour », lu par l'auteur.
- 16 h. 40 : L'heure du thé (suite) : Christiane Néré.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10 : Récital de violon par Lilia d'Albore.
- 17 h. 30 : La vie reprend: « La morue ».
- 17 h. 45 : Bel Canto: Benjamino Gigli.
- 18 h.: Radio-actualités.
- 18 h. 15 : Opérettes.
- 18 h. 45 : Les grands Europ.: V. Hugo.
- 19 h.: Quatuor Argeo Andolfi.
- 19 h. 30 : Retransmission depuis l'église Saint-Roch: maître de chapelle et organiste: M. de la Foss.
- 19 h. 45 : La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

MARDI

25 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15 : Les chanteurs de charme.
- 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Le micro est à vous.
- 11 h. 15 : « Les voix lointaines ». Une présentation de Pierre Hiegel.
- 11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 13 h. 15 : R. Legrand et son orchestre.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 : Charles Panzera.
- 14 h. 30 : Revue du cinéma.
- 15 h.: L'Ephéméride: de Segrais; 1801, mort de Navalis.
- 15 h. 5 : Jean Planel.
- 15 h. 15 : Quatuor de saxoph. de Paris.
- 15 h. 30 : 3^e bul. du Radio-J. de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: l'orchestre Jean Yalove.
- 16 h. 30 : Petites images professionnelles.
- 16 h. 45 : Suite de l'heure du thé : Irène Enneri au piano.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10 : Jack Mirois et Y. Guilbert.
- 17 h. 30 : « Littérature pas morte! » par Jacques Boulenger.
- 17 h. 45 : Orchestres napolitains.
- 18 h.: Radio-actualités.
- 18 h. 15 : Mélodies interprétées par Martha Angelici.
- 18 h. 30 : Nos poètes s'amuse, avec Michelle Lahaye et Jean Galland.
- 18 h. 45 : Ah! la belle époque.
- 19 h. 45 : La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

DIMANCHE

23 MARS 1941.

- 8 h.: Premier Bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 8 h. 30 : « Ce disque est pour vous ».
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15 : Historiettes à bâtons rompus.
- 10 h. 30 : Les chanteuses de la Colombe.
- 10 h. 45 : A la recherche de l'âme française : « Ils savaient plus et savaient mieux ». Interprètes : Madeleine Renaud, J.-L. Barrault et Balpétré.
- 11 h. 15 : Nos solistes: Jean Doyen.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.

MERCREDI

26 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15 : Ballets.
- 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Cuisine et restrictions.
- 11 h. 15 : L'accordéoniste Ferrero.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'Association des Concerts Pasdeloup.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus.
- 13 h. 20 : Kaléidoscope sonore.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 : Quatuor de violoncelles Raymond Froberger.
- 14 h. 30 : Jean Drouin.
- 14 h. 45 : Willy Butz.
- 15 h.: L'Ephéméride: 1827, mort de Beethoven.
- 15 h. 5 : Romance en fa de Beethoven.
- 15 h. 15 : Suzette Desty.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Guy Paquinnet, son trombone et son orchestre; Jeanje Monet avec Weeno et Gody.
- 16 h. 45 : Paris s'amuse.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10 : Quintette à vent de Paris.
- 17 h. 30 : Villes et voyages : l'Argentine.
- 17 h. 45 : Bel Canto: José Lucciani.
- 18 h.: Radio-actualités.
- 18 h. 15 : L'ensemble Bellanger.
- 18 h. 45 : « Deux couverts », comédie en un acte de Sacha Guitry.
- 19 h. 15 : Musique de danse.
- 19 h. 45 : La rose des vents.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

JEUDI

27 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15 : Folklore.
- 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
- 11 h. 15 : Opéra-comique.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : « Quatre et une », avec Raymond Souplex, Géo Charley, René Dorin, Jean Rieux et Jane Sourza.
- 13 h. 40 : Suite du concert.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 : Jardin d'enfants : Pauvre Blaise.
- 14 h. 45 : Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
- 15 h. 15 : L'Ephéméride: 1824, naiss. du physicien allemand Hittorf; 1906, mort d'Eugène Carrière.
- 15 h. 20 : Chansons enfantines.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Nelly Goletti; Jazz à deux pianos: Bayle et Simonot; Barnabas von Geczy.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10 : Le Trio de Paris avec MM. Merckel, Vieux et Marchesini.
- 17 h. 30 : « Les deux copains ».
- 17 h. 45 : Chez l'amateur de disques: « Les grands comédiens ». Une présentation de Pierre Hiegel.
- 18 h.: Radio-actualités.
- 18 h. 15 : Opéras français et italiens.
- 19 h. 45 : La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

VENDREDI

28 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15 : La chanson gale.
- 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: De la vie saine.
- 11 h. 15 : Folklore.
- 11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
- 13 h. 15 : Recherche d'enfants perdus.
- 13 h. 20 : L'orchestre Richard Bileau.
- 14 h.: Rev. pr. du R.-Journal de Paris.
- 14 h. 15 : Le quart d'heure du compositeur: Manuel Infante.
- 14 h. 30 : Coin des devinettes.
- 14 h. 45 : Instantan. av. J. Tranchant.
- 15 h.: L'Ephéméride : 1380: premier usage de la poudre à canon; 1835, naissance de Moussorgsky.
- 15 h. 5 : Prélude et entr'acte de la « Khovantchina » de Moussorgsky.
- 15 h. 15 : Quart d'heure avec J. Hesse.
- 15 h. 30 : 3^e bul. du R.-Journ. de Paris.
- 16 h.: L'heure du thé: Josette Martin, le printemps de la chanson; Peter Kreuder.
- 16 h. 30 : « A la gloire de la terre ». Présentation d'A. Alléhaut. Interprètes: M. Duhau et L. Raymond.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10 : Du coq à l'âne.
- 17 h. 30 : Interview d'artistes.
- 17 h. 40 : Récital de piano par Hélène Clazounoff.
- 18 h.: Radio-actualités.
- 18 h. 15 : Puisque vous êtes chez vous.
- 18 h. 35 : Musique ancienne avec la Société des instruments anciens fondée en 1901 par Henri Casadesu.
- 19 h.: Raymond Legrand et son orch.
- 19 h. 45 : La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

SAMEDI

29 MARS 1941.

- 6 h.: Musique variée.
- 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 10 h.: Le trait d'union du travail.
- 10 h. 15 : Musique de danse.
- 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
- 11 h.: Succès de films.
- 11 h. 30 : Du travail pour les jeunes.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.: Concert-promenade.
- 12 h. 45 : Quart d'heure av. Jack Pills.
- 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Prévisions sportives.
- 13 h. 25 : L'orch. de chambre de Paris.
- 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 : Mélodies interprétées par Roger Bourdin.
- 14 h. 30 : Balalaïkas Georges Strehu.
- 15 h.: L'Ephéméride: Raymond Lulle; Gustave III de Suède.
- 15 h. 5 : Le feuilleton théâtral.
- 15 h. 15 : Œuvres de Chopin.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
- 17 h.: Causerie du jour.
- 17 h. 10 : « L'Enigme de la nuit du 4 », de Jacques Cossin et André Charpentier.
- 17 h. 30 : Jean Lumière et Damio.
- 18 h.: Radio-actualités.
- 18 h. 15 : La belle musique.
- 19 h. 45 : La tribune du soir.
- 20 h.: Radio-Journal de Paris.

LA REVUE DU CINÉMA

L'ÉCRAN VOUS PARLE



MM. Mazeline, Rémy et Sakharoff, les réalisateurs de l'émission « L'Ecran vous parle ».

C'est sur des disques que nous gravons « La Revue du Cinéma », l'émission qui tente chaque semaine de vous distraire.

« La chair est une cire », a dit un poète, et c'est aussi en elle que la voix se conserve. Dès le matin, au studio de Radio-Paris, nous projetons les films que nous présenterons à notre émission du mardi. Pendant cette projection, nous choisissons les scènes qui passeront sur l'antenne. Le cinéma a ses lois, la radio a les siennes. Il nous faut choisir des scènes « radiophoniques », c'est-à-dire des scènes où le son a la primauté sur l'image.

Il y a d'abord les scènes musicales ou chantées qui sont faciles à sélectionner. Mais il faut aussi choisir les scènes amusantes ou dramatiques dont le dialogue est bref, incisif... les scènes où le rythme devient de plus en plus rapide et que l'on « coupe »

au point culminant pour tenir en haleine la curiosité des auditeurs. Lorsque ce choix est fait, le commentateur, juché sur une petite estrade, un micro devant lui, un casque d'écoute sur la tête, « repasse » le film sur l'écran du studio. A l'instant où la scène choisie apparaît, il fait un signe de la main. Le technicien, placé dans une sorte de cage de verre accolée au studio, répète le signal. Et, un étage au-dessous, les graveurs commencent à entailler les disques pour y inscrire la parole de Larquey, une chanson de Danielle Darrieux, une scène émouvante entre Lucien Galas et Louise Carletti.

Lorsqu'au cours de la scène enregistrée se présentent des passages muets, des « trous » qui pourraient gêner l'auditeur, le commentateur explique la scène de la manière la plus brève possible, pour éviter de rompre le rythme de l'action.

Il faut environ six heures de travail pour choisir et enregistrer des scènes qui occuperont dans l'émission quinze à vingt minutes.

Ce travail terminé, nous passons dans un petit studio d'enregistrement. Là, nous enregistrons nos « plages », c'est-à-dire les divers fragments de dialogue qui serviront à lier entre eux les films présentés.

Ces intérieurs terminés, nous partons en reportage; un jour, nous assistons à la première d'un grand film, un autre jour, nous visitons pour vous un studio de doublage, ou une usine de films, une « usine à fabriquer les rêves ». Et bientôt, nous l'espérons, nous emmènerons notre micro dans les studios de prises de vues du « cinéma qui va renaître » pour vous faire entendre et connaître ce qu'est le travail de réalisation d'un film.

Ce travail terminé, il faut encore faire ce que l'on appelle un « montage ». Le monteur, devant une vingtaine de disques, doit repérer exactement, au quart de seconde, le départ des scènes des dialogues, et des interviews enregistrés.

Ne croyez pas, d'ailleurs, qu'il est nécessaire d'utiliser un matériel compliqué pour faire un montage. Il suffit de patience et d'un crayon rouge, pour marquer exactement le sillon du disque où se trouve le mot qui servira de départ. Ce travail technique est fait par le réalisateur qui, chaque mardi matin, nage parmi de nombreux disques pour parvenir enfin à y mettre de l'ordre et à enchaîner les diverses scènes de la « Revue du Cinéma ».

Mais il n'y a pas que cela à faire... Souvent on doit inverser l'ordre des scènes pour créer l'effet de surprise ou bien placer de la musique ou des bruits « sous » une scène pour en recréer, au micro, l'atmosphère. C'est là un travail excessivement délicat, c'est une mise en scène sonore, et ce n'est pas encore fini.

Certains d'entre vous vont nous dire avec déception : « Hélas ! c'est enregistré !... » Eh bien ! oui, c'est enregistré ! Mais c'est tout de même « direct », puisque c'est la parole vivante de ceux que vous aimez, et qui sont venus parler, exprès pour vous, que vous entendez.

Songez que beaucoup d'artistes travaillent ou répètent à l'heure de l'émission, que leur temps est limité, et que si ce n'était pas enregistré, vous n'auriez pas le plaisir de les écouter. Et puis, lorsque nous faisons des reportages, ils sont réalisés à des heures différentes, des heures où vous ne pourriez peut-être pas vous trouver à l'écoute ! Et vous devez vous dire que très souvent, chaque fois que cela est possible, les interviews sont faites, en « direct », à notre micro...

Maintenant, vous savez comment on réalise une « revue de cinéma ».

Nous ne sommes que des graveurs sur cire, et des jongleurs à ondes. Dans les jours difficiles que nous vivons, nous avons cru qu'il serait bon de vous aider à vous détendre, à retrouver le sourire de la France, le vrai sourire de la France propre, unie et paisible de demain, c'est pour cela que nous vous présentons chaque semaine la Revue du Cinéma.

François MAZELINE et Maurice RÉMY.

De haut en bas et de gauche à droite : Ginette Leclerc, Lucien Galas, Jean Tissier, Huguette Duflos, Louise Carletti et Larquey.

PHOTOS « VEDETTES »

A TRAVERS LES CABARETS

La toute Charmante

Maguy Brancato
MISSIA
L'animateur-maison
BRANCATO
et
tout un programme
aux
DINERS-SOUPERS
de 19 h. à l'aube

Le Bosphore
18, rue Thérèse

JOSEPH SULLY
JEANIE BOUSSY
ANDRÉE HAYE
DENISE DENYS

MONTE-CRISTO
8, rue Fromentin
Métro Pigalle - Tél. 42-31

Cabaret - Diners

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

LE BŒUF SUR LE TOIT
43 bis, AVENUE PIERRE-DE-SERBIE (Ch.-Elys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Diners - Soupers - Spectacles
Tous les jours : Matinée 16 h. 30. Soirée 20 h.

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
86, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. : Trinité 57-28

LE CÉLÈBRE CABARET
Le Grand Jeu
Tous les soirs à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAÏTÉ
Ennée
la danseuse à la Torche

VARIÉTÉS - ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
HOMER TUEHLINX
et ses virtuoses
Loulou Presles
la triplante fantaisiste
58, rue Pigalle - Tél. 68-00

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tél. 87-42
DINERS - ATTRACTIONS

AU PARADISE

Je me doutais bien que le Paradis pouvait exister sous nos climats. Un charmant cabaret l'évoque rue Fontaine : j'ai donc passé une nuit au Paradis, dans une sorte d'Eden tropical, j'ai bu du champagne sous des palmiers géants, avec des régimes de bananes pendus au-dessus de ma tête...

Mais le Paradis est beaucoup plus habité qu'on pourrait se le figurer d'après les gravures des cathédrales. Le maître du Paradis, c'est Leardy, qui m'a fait visiter son domaine, en l'absence de son frère Verly.

Leardy est non seulement un animateur de cabaret, mais un curieux homme : entre un défilé de femmes nues et une valse acrobatique dansée par Edmonde et Franzl, il me parle de l'Orphée, de Gluck, et de l'interprétation de Maurice Escande dans *Bérénice*. Les directeurs de boîte de nuit ne m'avaient pas encore habitude à ce genre de conversations à l'ombre d'un seau de champagne... Très musicien et artiste, Leardy, qui a fait des études classiques, a abandonné Mozart pour écrire des chansons et des airs de danse. A mon grand étonnement, j'apprends que les paroles et la musique de la revue du « Paradis » sont de lui. Accompagné par l'excellent orchestre A. Dartigue, blotti sous les palmiers, Rita Cendres interprète la danse d'Anitra, et Anny Gilbert chante des mélodies internationales. Le couple Edmonde et Franzl danse à nouveau sur la *Sérénade* de Schubert... Et la revue, qui commence par un hommage à Paris (chanté par Leardy, fleuri d'un œillet rouge), se termine en Espagne avec la danseuse Esméralda, qui interprète une jota populaire, vive et spontanée, accompagnée par ses castagnettes rageuses qui éclatent ou défilent, tour à tour trépidantes et voluptueuses. Comme la plupart des danseuses espagnoles, Esméralda n'est ni immatérielle ni éthérée, mais au contraire vive, gaie, sensuelle, son regard est spirituel et malicieux...

En sortant du Paradis de la rue Fontaine, je n'ai jamais trouvé la place Blanche si noire !...

MONTE-CRISTO

« Vous qui entrez ici perdez tout souci », aurait dit Dante, en franchissant le seuil du Monte-Cristo. Ce pastiche pourrait être gravé en lettres de feu — couleur défensive passive — au frontispice de ce cabaret où tout concourt à vous faire trouver la vie belle et facile, les hommes bons et aimables.

Le cadre, majestueux et intime, vous laisse une impression de luxe et de « chez soi » ; une douce lumière tamisée venant d'appliques murales permet l'intimité de chaque table, tout en restant en communication avec le monde extérieur pour s'unir à l'enthousiasme général ; un service impeccable et attentionné ; un directeur — ou plutôt un maître de maison recevant ses hôtes — qui vous met à l'aise et dont on est l'ami très rapidement. Monsieur Pierre, comme disent les intimes, vous fera voir son livre d'or aux signatures fameuses où toute l'aristocratie nobiliaire, financière et artistique se coudoie.

Si l'ambiance de ce home suffit à vous attirer, le charme de l'orchestre et la diversité des attractions vous retiennent et la perte des contingences est bien capable de vous faire manquer le dernier métro et vous faire connaître le poste de police.

L'excellent orchestre russe, Neagu, après avoir accompagné d'une façon parfaite tous les artistes de chant ou de danse vous dispense une musique douce qui crée l'ambiance et facilite l'évasion. Quand aux numéros, il suffit de les nommer pour comprendre le genre de ce cabaret : le duo Apletcheef, dans son interprétation de Chopin, la danseuse Kyra Ivanovsky du Wintergarten de Berlin, le fantaisiste guitariste Chmaru, du Théâtre des Arts de Moscou, et les deux chanteuses Lila Kedrova et Josette Bussy, d'un dynamisme endiablé et très swing.



CLAUDINE SAXE, vedette internationale, artiste si parisienne, chante et enchante chaque soir à « Monseigneur ».

ROYAL-SOUPERS
62, Rue Pigalle
Cabaret avec le célèbre animateur et son brillant orchestre **RENELLY**

"CINQ A NEUF"
THÉS - COCKTAILS
MICHELINE GRANDIER
présente et joue LA CLÉ DES CHAMPS
DIVERTISSEMENT MUSICAL DE
JEAN SOLAR
43, rue de Ponthieu - Elysées 13-37

LE TOUT PARIS
Sa cuisine select
Sa cave réputée
Ses ATTRACTIONS
2, rue de Berry - Tél. Ély. 12-46

AU DINER du NIGHT-CLUB
SKARJINSKY présente
MARYSE D'ORVAL et **TRIX MELBY**
et tout un programme
6, rue Arsène-Houssaye - Tél. : Ély. 63-12

LE FLORENCE
61, rue Blanche
ROSE CARDAY
et le formidable orchestre ALTON
SOUPERS-SPECTACLES 20 HEURES

A L'AIGLON
11, rue de Berri - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
JEANNE MANET
De 17 à 19 h. : Thés - Cocktails - Swing
avec LE JAZZ DE PARIS

PARADISE
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles.

Courrier des Vedettes

Les colonnes entières de notre journal ne seraient pas suffisantes s'il nous fallait répondre à tout le courrier que vous nous avez adressé. J'en sais parmi vous qui s'impatiente et réclament une prompte réponse. Nous avons déjà écrit directement à toutes celles qui nous ont donné leur adresse. Pour les autres qui ne veulent attendre devant 20 mars, nous avons imaginé ceci : que toutes les impatientes qui nous ont écrit avant le 20 mars, sans nous dire leur adresse, le fassent sans tarder, elles recevront une réponse directe et n'auront pas à attendre de longues semaines pour connaître les renseignements qu'elles désirent savoir. En agissant de la sorte, nous pensons donner satisfaction au plus grand nombre d'entre vous, et c'est, vous le savez, notre plus cher désir.

LE COURRIERISTE.

***A.J. Darrieuphile.** — Nous avons déjà consacré un long article à Danielle Darrieuphile. Vous savez que, depuis, des complications sentimentales ont, plus ou moins, bouleversé son existence, mais nous pensons que rien n'entravera la carrière de cette belle artiste. De toutes manières, il n'est pas question pour elle de paraître sur la scène d'un music-hall ou d'un théâtre, elle tournera très prochainement, un grand film.

***Un ami d'Annie.** — Annie Vernay joue à l'heure actuelle au Théâtre de l'Œuvre à Paris, et naturellement nous espérons la voir, prochainement, dans une grande production cinématographique.

***Ramuntcho.** — Nous avons cherché dans tous les films sortis récemment, mais nous n'avons pas trouvé le titre que vous nous signalez. Nous pensons que vous avez dû faire erreur.

***Rick, du Touquet.** — Nous avons fait parvenir, en leur temps, vos lettres à P. R.-Willm, Corinne Luchaire et P. Blanchard. En ce qui concerne le métier de speakerine, et pour avoir tous renseignements à ce sujet, nous vous conseillons de vous adresser à Radio-Paris, 116 bis, Champs-Élysées.

***Alice Gruet,** à Sainte-Savine. — Les photographies que vous nous demandez ne figurent malheureusement pas dans la collection « Vedettes ». Vous avez d'ailleurs pu découper la photographie de Zarah Léander dans un de nos derniers numéros. Quant à Roger Duchesne, il est parfaitement vivant. Il a créé dernièrement à Paris « Le Bossu » à la Porte-Saint-Martin, et fait, en ce moment, une tournée en province, en compagnie d'Yvette Lebon dans « La petite Chocolatière ».

***Fusain fureteur.** — Le jeune chansonnier-essayiste Georges Jimmer, qui présente pendant si longtemps les spectacles du Théâtre de la Jeunesse aux Ambassadeurs, est bien celui que vous avez applaudi ensuite à la Lune Rousse. On annonce sa rentrée prochaine sur la scène d'un cabaret parisien.

***R. Dionnet,** collègue de Combré. — Nous pouvons, si vous le désirez, faire parvenir une lettre à votre artiste préférée, Geneviève Collix. Vous savez maintenant les résultats de notre concours : « Etes-vous protogénique ? »

***Tournaisienne.** — Jean Tranchant a reçu la lettre que vous nous aviez adressée pour lui. Quant au film « Les Musiciens du Ciel », nous ne pensons pas le revoir prochainement sur un écran parisien.

***Blanche.** — Il est bien exact que, comme beaucoup de ses camarades, c'est grâce à son talent et à sa persévérance que Georges Rigaud a obtenu le titre de Vedette. Il n'est pas à Paris et nous pensons qu'il s'est embarqué pour l'Amérique du Sud.

***Vera et Anita.** — Vous le savez, nous avons pour règle la discrétion en matière d'âge. Voici cependant un classement par rang d'ancienneté des artistes qui font l'objet de votre demande : 1° R. D. ; 2° D. C. ; 3° G. G. Ce dernier n'est pas marié.

***J. L.,** à Avranches. — C'est Jacqueline Cartier qui interprète le rôle de Geneviève dans « Vous seule que j'aime ». Elle n'avait tourné jusque-là que de petits rôles de figuration.

***Castagnettes.** — La danseuse dont vous nous parlez est Linda Andréa. Elle était, au début du mois, à la Gaîté Montparnasse, avec tous ses costumes chatoyants, son charme... et son boudoir. Je comprends que vous aimiez particulièrement sa valse espagnole, « Malaga » de José Sentis. Mais de « Zambra » ? Vous m'en direz des nouvelles !

***Mme Marcelle Ploton,** à Vierzon. — Nous avons été extrêmement intéressés par votre lettre concernant le petit chanteur Pierrot, qui fait la joie des voyageurs sur le parcours que vous faites régulièrement. Si la chose l'intéresse, demandez-lui de l'inscrire aux Espoirs de Vedettes.

***Le Chant du Tzigane.** — Nous avons fait parvenir à André Bauge la lettre que vous nous avez adressée et vous avez deviné juste en ce qui concerne les difficultés de transports qui le tiennent éloigné de sa maison de campagne. Nous pensons que la confession d'André Bauge que nous avons publiée vous a été agréable.

***Le Fantôme du manoir.** — Heito Feiler est hongroise. Elle a fait ses débuts dans « Premières Amours » et s'est surtout révélée dans « Femmes au Tigre ». Elle a épousé Heinz Rulmann, le réalisateur de « Trois Célibataires » et de nombreux autres films.

***Lisette, grande amie de « Vedettes ».** — Le titre des chansons interprétées par Z. Léander dans « Paramata » sont : « Il pleut sans trêve », « Un désir pour toi ». Oui, Monsieur, vous pouvez vous en procurer le texte aux éditions Filmatog, 46, rue Laffitte, à Paris.

***Hélène Noëlle.** — Les principaux films tournés par Georges Flamant sont : « Angelica », « La tradition de Minuit ».

***Murielle Bernard,** Paris. — Nous apprenons à l'instant que Jean Mercanton est toujours dans le Midi. Quant à savoir s'il est fiancé, nous le lui souhaitons.

***La Ronde des heures,** Caen. — Nous ne sommes pas si heureux que lors de votre première question, et, à notre grand regret, nous n'avons pu savoir si les chanteurs de l'Opéra dont vous nous donnez les noms ont été ou non mobilisés.

***Janine, Renée, etc..** — Nous répondons par l'affirmative à la question que vous nous posez sur le Chanteur sans Nom. Il a pour sa maman adoptive une véritable vénération, et peu de fils témoignent à leur mère tant de sentiments affectueux que ce garçon si sympathique. Quant à ses engagements à la Radio, nous espérons que vous l'entendrez prochainement.

***Vedettes,** à Chalon-sur-Saône. — Renée Saint-Cyr était dernièrement à Paris, et nous pensons qu'elle est de nouveau partie sur la Côte d'Azur où elle doit tourner un film. Mais il est fortement question de la voir faire prochainement sa rentrée sur une scène parisienne.

***Belaam.** — Vous savez comme nous les projets de Jean Gabin, puisque nous en avons parlé dans notre journal. Pour l'instant, nous croyons savoir qu'il restera en France. Quant à Louis Jouvet, il fait à l'heure actuelle une tournée de l'autre côté de la ligne, avec « L'École des femmes », et dernièrement, il triomphait à Lyon et à Genève.



La charmante France Aubert qui nous fut révélée dans Les Mousquetaires au Couvent, et que nous reverrons bientôt sur une scène parisienne.

***Shanghai la nuit.** — Votre lettre ne nous a pas ennuyés du tout, mais bien au contraire nous a vivement intéressés. Dites-vous bien que vous n'êtes pas la seule dans votre cas et que bien souvent la vie détourne de leur vocation des jeunes gens et des jeunes filles qui se sentent pourtant appelés vers la carrière cinématographique. Si vraiment vous désirez faire du cinéma, rien ne peut vous en empêcher, et vous êtes encore assez jeune, comme vous le dites, pour pouvoir espérer.

Quant au nom que vous nous donnez, nous avons fait de nombreuses recherches, et nous ne connaissons personne dans les milieux cinématographiques, du moins personne d'important, qui porte ce nom. Croyez que vous trouverez toujours en nous des amis.

***Fanchette,** de Nice. — Malgré tout notre désir de vous être agréable, nous n'avons pu avoir aucune nouvelle du jeune artiste de cinéma que vous nommez. Nous ne savons ce qu'il est advenu de lui.

***Gigy,** Le Havre. — Oui, nous avons des nouvelles de Meg Lemonnier. Elle est dans le Midi et va tourner prochainement dans une grande production cinématographique. Heito Feiler est hongroise. Quant à la chanson que vous nous demandez, adressez-vous aux Editions Labbé, rue du Croissant, Paris.

SECRETS DE VEDETTES

Devenez Secrétaire Médical...

Situation stable, bien rétribuée, auprès Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas, etc... Formation rapide sur place et par correspondance. Placement par Association générale Secrétaires. — École Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège (Place Europe) Paris-8.

SOURIEZ JEUNE... Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CÉRAMIQUE DENTAIRE*, 169, r. de Rennes. — Littré 10-00 (Gare Montp.).

N'offensez pas la Chance

Il est parfois trop tard pour bien faire. Il est trop tard pour prétendre au gros lot quand tous les billets ont été pris. Du moins faut-il savoir réparer son erreur en se hâtant de souscrire des « une nouvelle tranche de la Loterie est émise. Laisser passer plusieurs tirages sans y prendre part, ce serait offenser la chance. Elle se vengerait.

Le Secours National ?

Toutes les classes UNIES contre la misère !

On demande pr Galas de Bienfaisance
ÉLÈVES - DANSEUSES
Studio LEIBOWITZ, 7, rue Chaptal - IX.

IX ENNOL

GELÉE AMAIGRISSANTE par frictions locales

Affine la taille, sculpte la cheville, modèle le visage. Prix 32,10 et 24,10. Pharm. Grands Magasins et 74, R. Blanche, Paris.



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, « gonflé à bloc »

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Vedettes

3f



BLANCHETTE BRUNOY

La jeune vedette des
"DEUX ORPHELINES".

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
22 MARS 1941 — N° 19
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16

*Théâtre * Radio * Cinéma*